MAI LING
Dialogues

Musée départemental des arts asiatiques à Nice
Museum of Asian Arts in Nice

Avant-propos

Adrien Bossard

Conservateur du patrimoine
Directeur du musée départemental des arts asiatiques à Nice

Le musée départemental des arts asiatiques à Nice a le privilège de proposer en 2021 la première exposition en dehors de l'Autriche de Mai Ling, jeune collectif viennois qui explore la place de la femme asiatique dans la société occidentale contemporaine. Groupe libre et ouvert, Mai Ling invite au partage sur un sujet d'actualité et appelle à un décentrement du point de vue pour le réenvisager, réévaluer et réinterroger. En accueillant les travaux de femmes engagées, le musée joue son rôle d'acteur social et confirme une démarche qui avait été initiée dans le cadre de « Devi Diva, les 7 voiles de Bollywood » (2006), exposition dans laquelle la place de la femme dans le cinéma indien avait été questionnée. Quinze ans plus tard, le musée propose un dialogue inédit entre les productions de Mai Ling et les collections qu'il présente, à travers un média qui fait son entrée dans l'institution, l'art vidéo. Le caractère inédit de ce projet se situe également dans la résidence qu'ont réalisée deux membres du collectif à Nice, en relation constante avec leurs partenaires en Autriche. Un soin particulier a été apporté à l'adaptation de leurs travaux à leur lieu de présentation. En résulte un dialogue parfois déstabilisant mais toujours cohérent pour alimenter cette réflexion globale sur l'image de la femme asiatique.

A une époque où la société mondialisée réalise un travail en profondeur sur le racisme et le sexisme qui l'altèrent et la clivent, cette exposition de Mai Ling se veut réflexive sans juger. On ne peut se résoudre à ne pas parler d'un problème sous prétexte qu'on a appris à vivre avec, comme s'il n'existait pas réellement ou ne se posait plus. Il finit d'ailleurs toujours par resurgir. Il est important d'ouvrir le débat. Etant moi-même un métis franco-chinois, je suis particulièrement sensible aux questions liées au racisme. Quant aux discriminations sexistes, sans en avoir été victime, je n'y suis pas moins sensible. Le projet de Mai Ling a éveillé en moi une prise de conscience concernant ma mère singapourienne, d'origine chinoise, qui est arrivée en France dans les années 1980 et qui a toujours fait preuve d'une force de caractère extraordinaire. Avec le recul, je ne sais rien de ce à quoi elle a été confrontée à cette époque. Le projet Mai Ling m'a donné envie d'en discuter avec elle la prochaine fois que je la verrai.

Foreword

Adrien Bossard

Heritage Curator
Director of the Asian Arts Museum in Nice

The Departmental Museum of Asian Arts in Nice is fortunate to present Mai Ling's first exhibition out of Austria in 2021. Mai Ling is a young Viennese interdisciplinary artist collective, exploring the role of the Asian women in the contemporary Western society. This free and open group has the will to create frank and public debate on social matters in order to re-envision, re-evaluate and re-interrogate it. In welcoming the work of committed women, the museum fulfills its role as a social actor and confirms an approach which has been initiated in the exhibition *Devi, Diva, the seven veils of Bollywood* **(2006), where woman's position in the Indian cinema has been deeply questioned. Fifteen years later, the museum offers a unique dialogue between Mai Ling's work and the permanent collections, while allowing video art to enter into the museum. The unprecedented nature of this project also lies in the constant relationship between two members of the collective who carried out artistic residency in Nice, and their colleagues in Austria. Particular care was taken to ensure that the work of the artists corresponded to the local venue of the presentation. As a result of this collaboration, the dialogue may be destabilizing, but the message remains clear to this global reflection on the image of the Asian woman.**

At a time when globalized society is becoming doubtful about how racism and sexism altered its fundamental principles, Mai Ling's exhibition is willing to hold a reflective stance without passing judgment. One cannot expect to solve a problem with silence, as if it doesn't exist. The past always rises to the surface, and this is exactly why it is important to launch a public debate. As a mixed blood person, Franco-Chinese, I am particularly sensitive on the topic of racism. As for sexist discrimination, without having been a victim, my sensitivity is not limited to myself. Mai Ling's project inspired me with a growing awareness toward my Singaporean mother of Chinese origin. She arrived in France during the 1980s and always had an extraordinary strength of character. With hindsight, I completely ignore what she went through at the time. Again, Mai Ling's project opened my eyes and the next time I see her we shall talk about this.

Mai Ling Dialogues – Installation View at Museum of Asian Arts Nice. Photo: © Olivier Anrigo

Mai Ling Dialogues

L'image des femmes asiatiques réduites à des objets exotiques, la perception et le traitement des corps genrés et racisés dans les sociétés occidentales, ou encore la toile de fond historique et ethnographique du « regard européen » vis-à-vis de la culture dite « extrême-orientale », tels sont les thèmes explorés par Mai Ling, une association et un collectif artistique basé à Vienne.
Le nom de « Mai Ling » renvoie à un personnage fictif inventé en 1979 par le célèbre humoriste allemand Gerhard Polt dans un sketch satirique. « Mai Ling » y incarne ce fantasme stéréotypé des femmes asiatiques soumises sans distinction claire de leur origine dans l'imaginaire collectif européen, qui ont été réduites au silence et rendues invisibles. Elle a été achetée à Bangkok, porte un kimono et cuisine des plats chinois. Elle ne parle pas en son nom ; Gerhard Polt, son époux bavarois, donne toutes les informations qui la concernent.

Bien que l'utilisation de cet ancien sketch satirique dans le manifeste vidéo n'offre qu'un point de départ, la normalisation des propos que Polt tient à l'encontre de la femme-objet que représente « Mai Ling » en 1979 n'a toujours pas perdu de sa pertinence. En effet, les mêmes stéréotypes et clichés persistent encore aujourd'hui dans nos cultures et sociétés contemporaines.

Le collectif artistique Mai Ling veut raconter à nouveau l'histoire de cette femme, la sortir de son silence avec des voix collectives et des identités plurielles, pour ainsi dresser d'elle un portrait nouveau à travers différents projets artistiques où elle peut enfin retrouver une parole qui lui est propre. *Mai Ling, Dialogues* donne ainsi à voir la diversité des pratiques artistiques et activistes de Mai Ling tout en nouant un dialogue étroit avec les espaces du musée et sa riche collection et en intégrant la parole d'activistes français.

Mai Ling Dialogues

The objectification of "exotic" Asian female bodies, the perception and treatment of gendered and racialized bodies in Western society, and the historical-ethnographic background of the "European gaze" cast upon what is considered as "Far East culture" - these are the themes explored by Mai Ling, a Vienna-based association and artist collective.

The name "Mai Ling" refers to a fictional figure invented by Gerhard Polt, a famous German comedian, in 1979. In his video sketch, she embodies a submissive hybrid and fantasised stereotype of Asian women, who has been silenced and made invisible in the collective European imagination - she was bought in Bangkok, wears a kimono and cooks Chinese food. She does not speak for herself; instead, all information about her is given by Gerhard Polt, her Bavarian husband. Even though this old satirical portraiture only offers a starting point, Polt's normalization of the girl's objecthood back in 1979 does not lose its relevance, as the same stereotypes and clichés are still pervasive today in contemporary culture.

Artist collective Mai Ling re-narrates and re-portrays the once silenced "Mai Ling" with collective voices and multi-layered identities, in an effort to finally reclaim her voice. *Mai Ling Dialogues* showcases the sheer diversity of the collective's artistic and activistic projects while generating dialogues with the museum's space and rich collection, as well as incorporating voices from French contexts.

Mai Ling Dialogues – Installation View at Museum of Asian Arts Nice. Photo: © Olivier Anrigo

Mai Ling Dialogues – Installation View at Museum of Asian Arts Nice. Photo: © Olivier Anrigo

Mai Ling Dialogues – Installation View at Museum of Asian Arts Nice. Photo: © Olivier Anrigo

La Belle Étrangère, 2019

Vidéo HD, couleur, son, 7 min 15

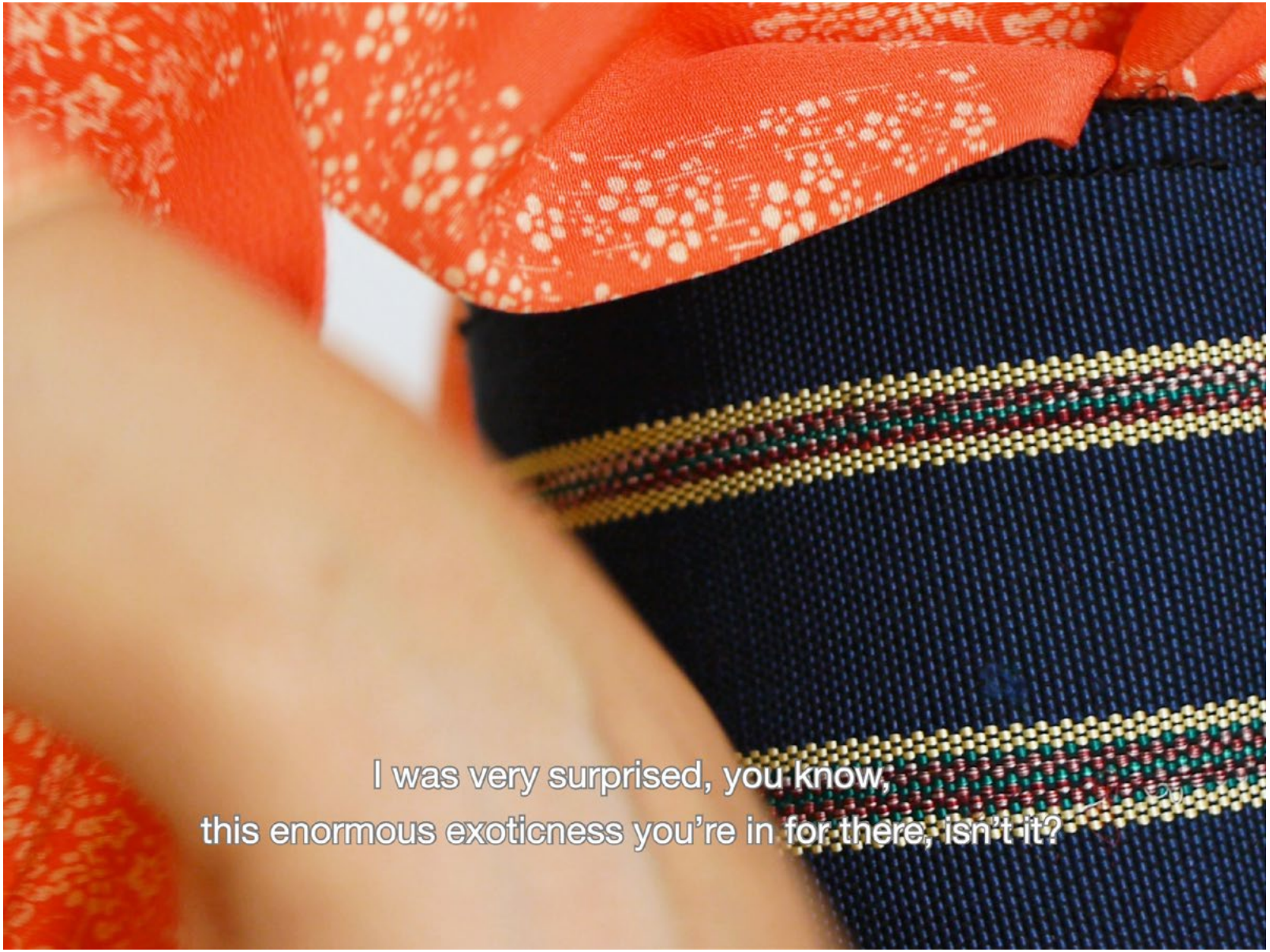
La Belle Étrangère **révèle les clichés constants auxquels sont confrontées les femmes asiatiques à travers les extraits d'un sketch du comique bavarois Gerhard Polt. Dans cette vidéo caustique, la figure de la femme se réduit à un objet qui permet de contenter le regard et l'imaginaire d'un homme blanc. Par ce biais, la vidéo reflète et tourne en ridicule les réalités et stéréotypes qui ont cours encore aujourd'hui.**

The Beautiful Alien Girl, 2019

HD Video, color, sound, 7 min 15 s

The Beautiful Alien Girl **reveals pervasive contemporary clichés toward Asian women through the footage by the Bavarian comedian Gerhard Polt from 1979 in which "Mai Ling" is objectified — fulfilling the white male fantasy. In doing so, this caustic video work satirizes and mirrors the reality and everyday issues of sexism and racism that still linger today.**

The Beautiful Alien Girl, 2019. HD video, color, 7:15 min. © Mai Ling



The Beautiful Alien Girl, 2019. HD video, color, 7:15 min. © Mai Ling

Mai Ling Dialogues – Installation View at Museum of Asian Arts Nice. Photo: © Olivier Anrigo

Mai Ling guide, 2021

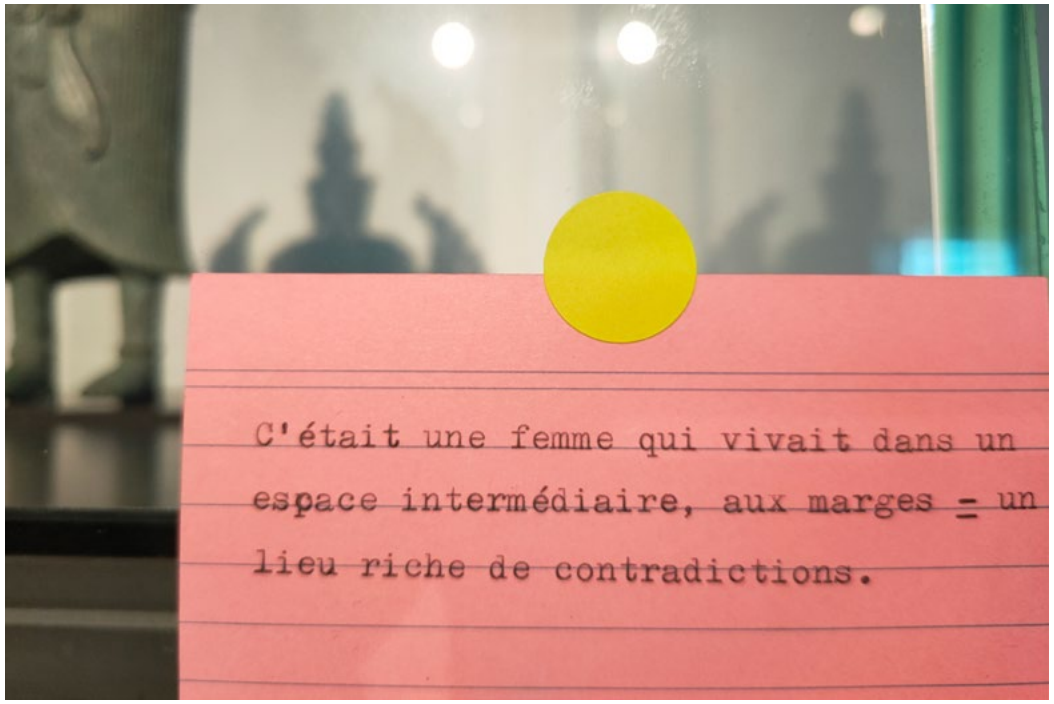
Audioguide français-anglais du musée,
et cartels couleurs

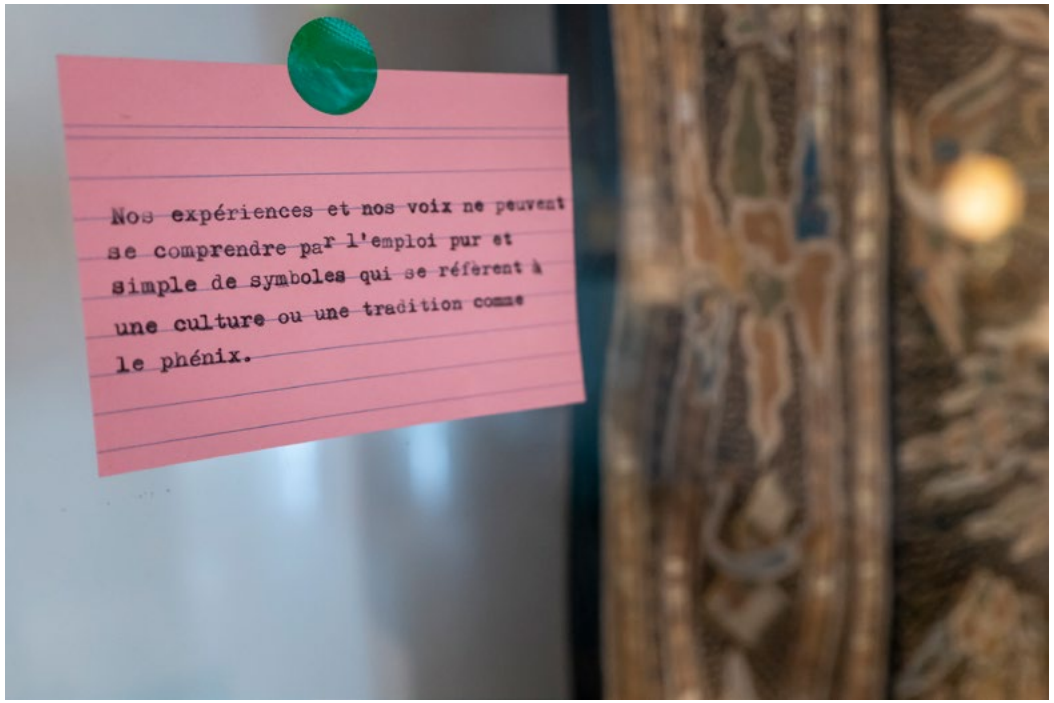
Pour guider les visiteurs, le collectif propose un dispositif qui inclut un audioguide et des cartels qui révisent et réinterprètent les collections du musée des arts asiatiques. C'est à travers un récit alternatif des collections qui donne à nouveau vie aux objets que ces derniers sortent de leur silence et livrent des histoires différentes comme le personnage de « Mai Ling ». Quelle image de l'Asie est donnée à voir à travers la présentation de ces objets ? Que signifie l'acte d'exposer au sein d'un musée dédié aux arts asiatiques ? Comment comprendre l'assignation asiatique que l'on attribue à un objet ou une personne ?

Mai Ling guides, 2021

French-English museum audioguide, and color labels

To guide visitors through the museum, Mai Ling offers an audio guide alongside revised and reinterpreted labels for the collections housed at the Museum of Asian Arts. Through an alternative account of the collections, injecting new life into these objects, they generate different stories from their speechlessness just like for the character "Mai Ling". What image of Asia is conveyed through the objects on display? What does it mean to exhibit within a museum devoted to Asian arts? What does it mean to be labelled Asian for an object or a person?





Mai Ling guides, 2021, installation view with collection © Mai Ling

Photos: © Olivier Anrigo

Mai Ling guide, Audioguide du musée, 2021

INTRODUCTION

Je suis ravie de vous accueillir au musée des arts asiatiques

Je m'appelle Mai Ling.
Je suis à la fois un être singulier et pluriel.
Je suis hybride et asiatique.
Je suis tout et rien à la fois.

J'étais dans un catalogue et on m'a achetée dans un aéroport en Thaïlande.
Je porte un kimono et je cuisine chinois en silence.
Je ne suis ni une partie ni un tout, mais une suite de représentations culturelles entremêlées et de différentes intensités.

Par conséquent, je fais également partie des collections du musée des arts asiatiques.
Ici, j'ai une voix unique et multiple.

Ma voix vous guidera à travers les espaces du musée.

Je vais vous raconter ici l'histoire d'un espace, de moments et de discontinuités qui ont construit le discours sur la nature hybride de l'Asie.

Au-delà du pur plaisir que l'on tire d'une visite dans les collections, les musées sont un espace de débat et d'expérimentation.

Les musées parlent du temps, de ses différentes périodes et de ce qui constitue le flot continu de la vie.

Les musées ont une éthique, des valeurs, et doivent avoir conscience des conséquences liées à leurs choix d'acquisition.

Ainsi, les collections des musées abritent des œuvres reconnues pour leur importance qui sont sources d'intérêt de la part du public.

Toutefois, une réflexion profonde et ciblée sur le rôle des musées va également de pair avec une réflexion sur ce qui les constitue, à savoir les collections.

Commençons maintenant notre voyage et explorons cette riche oeuvres.

L'ESPACE CENTRAL

Vous entrez dans un palais fait de marbre et de verre et êtes accueilli.e.s par un couple de daims dorés.

Ce palais est le symbole de la terre et du ciel qui flottent au-dessus de l'eau.

C'est comme si vous faisiez l'expérience de la Terre telle qu'elle était pensée autrefois.

À l'époque, on ne considérait pas que la Terre était ronde, on la décrivait comme une île entourée par les flots.

Maintenant regardez autour de vous. Comme vous pouvez l'observer, quatre cubes occupent l'espace, un à chaque angle.

Chaque cube représente tour à tour la Chine, l'Inde, le Japon et l'Asie du Sud-Est à différentes périodes. Différentes régions, croyances, coutumes et peuples s'y croisent.

Vous vous retrouvez au centre de quelque chose qui associe un imaginaire à une présentation dictée par l'architecture de ces lieux.

Ces quatre cubes rendent compte d'une catégorisation d'ordre géographique, qui donne à voir une forme exhaustive de ce que l'on appelle l'Asie ou la nature asiatique des choses. Cette catégorisation traduit une relation nostalgique au passé et une vision idéalisée des traditions, des cultures et des philosophies nées en Asie.

Allons voir tout d'abord la salle dédiée à la Chine...

LA CHINE

Dans cette salle, vous pouvez observer plusieurs phénix : un phénix en bronze et d'autres brodés sur une robe de prêtre taoiste.

Le parc Phoenix se trouve à côté du musée. Il a été construit sur des marais asséchés où ont été recréées des collines artificielles. On lui a donné le nom de « Phoenix » mais dans ce cas précis, le phoenix désigne un palmier-dattier qui est utilisé couramment comme plante d'ornement.

Le jardin qui cerne le musée traduit les conceptions esthétiques que nous attachons à notre univers à travers l'art et la nature.

La créature élégante qui se trouve sous vos yeux et que l'on nomme phénix, représente le gardien mythique du sud.

Découvert dans la tombe d'une femme de haut rang, ce phénix, comme la plupart des objets de cette salle, a été utilisé dans le cadre de pratiques funéraires.

Cette femme gît dans sa tombe entourée par l'obscurité, le silence et les vestiges d'une prospérité ancienne.
La cloche qui se trouve dans cette salle sonne depuis si longtemps maintenant, toutefois, seuls les arbres comme celui QUE vous trouvez ici comprennent ce que l'éternité signifie.

Cette femme est née dans une famille aisée.

Elle aimait la calligraphie et possédait des dents de tigre et une queue de léopard.
Les cheveux toujours désordonnés mais parés d'une épingle en jade, elle s'est mariée plus tard à un homme issu d'une famille fortunée.
Ses traces se sont perdues dès lors et il n'a plus été possible de conter son histoire.

En effet, ses expériences et sa voix ne peuvent se comprendre uniquement à travers les symboles d'une culture ou d'une tradition tel que ce magnifique phénix.

Les cultures se forment toujours par le croisement d'influences et de discours hétérogènes voire contradictoires. C'est cela même qui a réduit cette femme au silence depuis des siècles.

LE JAPON

Dans cette salle, chaque forme et chaque détail ont été conçus afin de tendre vers l'harmonie. Une harmonie qui trouve son équilibre entre la valeur d'usage et la valeur esthétique.

Tous les objets ici ont été maintenus dans une présentation et un ordre bien précis pour attester de leur authenticité.

Quoi qu'il en soit, les motifs que nous trouvons ici nous rappellent la nature éphémère de toute chose, la couleur des fleurs révèle une vérité sans fard, celle du temps qui, inévitablement, passe.

Les livres dorés qui figurent sur les deux paravents vous attendent dans le fol espoir d'être accueillis dans vos mains et lus.

Une fois ouverts, il est possible que vous y rencontriez des démons invisibles.

Ces démons réveilleront votre désir et votre attrait pour les biens précieux.

Les gens chérissent leurs trésors et les protègent avec grand soin. Elle en faisait de même avec ses livres, ses pinceaux et ses papiers.

C'était une conteuse habile.
Elle était entourée de maintes personnes ravies d'écouter ses histoires.
Elle n'occupait pas la plus haute position dans la société mais ceux qui avaient écouté ses histoires lui vouaient une admiration sans borne.

Elle racontait ses histoires et en interprétait les personnages avec ferveur.
À force de répétitions, elle s'est peu à peu perdue.

Elle n'était plus comme avant, elle sentait en elle la présence d'esprits vengeurs.

Exilée sur une île peuplée de démons, elle a continué malgré tout à partager les récits qu'elle chérissait.

Telle est l'histoire de cette salle que l'on nomme « Japon ».
C'était comme un rêve, un soir de printemps.

L'ASIE DU SUD-EST

Vous entrez maintenant dans un archipel, une salle qui se donne comme métaphore de la diversité des cultures qui composent l'Asie du Sud-Est, dont la charge socio-politique reste forte.

Ici vous observez des figures et des animaux sacrés qui ont été parfois incompris, genrés, détournés, conséquence des conflits sociaux.

Prenez le temps d'apprécier attentivement chaque partie des corps qui vous font face — mettez vos préjugés de côté — car ces figures sacrées ne peuvent pas être rangées dans les catégories préconçues et normatives auxquelles le regard les assigne.

Le tambour présenté dans cette salle contenait autrefois une chanson qui parlait d'une jeune femme.
C'était une princesse qui se consacrait corps et âme à la pratique de la méditation profonde.
Elle tenta de dire la vérité sur elle-même en allant au-delà de ce qui était à sa portée.

C'était une femme qui vivait dans un espace intermédiaire, aux marges — un lieu riche de contradictions.

La haine, la colère et l'exploitation faisaient partie intégrante du paysage.
Pourtant, on y on y vivait aussi des moments de satisfaction et de joie.

« Quel dommage qu'elle soit née dans le corps d'une femme ! », dit un homme. « Seuls les imbéciles se leurrent », répondit-elle.

Son intégrité restait intacte alors qu'elle passait continuellement par nombres d'identités.
Nager, flotter, dériver vers de nouveaux éléments — des éléments qui n'ont de cesse de se transformer.

L'INDE

Ici vous trouverez un salle peuplée d'une centaine de groupes ethniques et de millions de personnes.

Ce sont des fragments de motifs et des répétitions enfin réunis que vous pouvez observer ici. Ces fragments et répétitions sont à la fois temporaires et permanents.

L'univers est non seulement plus curieux que nous ne le supposons, mais aussi plus étrange que nous ne sommes capables de l'imaginer.

Il était une fois, lors d'une épidémie, une femme qui incarnait la sagesse.

Elle s'efforçait de faire de son mieux pour renverser les mythes — obscur pour nous : à supprimer?

Un jour, elle s'assoupit sous un arbre et se réveilla au son des vibrations d'une musique venue de loin.

Soudain, une branche se détacha de l'arbre et le rythme entêtant de la musique lui donna l'envie irrépressible de danser.

À mesure que les jours passaient, elle répétait les mêmes mouvements sans savoir comment tout cela avait commencé, mais elle n'arrivait toujours pas à s'arrêter de danser.

Jour après jour, le monde autour d'elle se transformait en un organisme vivant, se démultipliant sans cesse, mais elle n'arrivait toujours pas à s'arrêter de danser.

Chaque moment, l'un après l'autre, était la répétition du moment qui le précédait, mais elle n'arrivait toujours pas à s'arrêter de danser.
Elle perdait peu à peu le sens des réalités, mais elle n'arrivait toujours pas à s'arrêter de danser.

Tout cela jusqu'à aujourd'hui.
La branche dans sa main fait maintenant partie intégrante de son corps, mais elle n'arrive toujours pas à s'arrêter de danser.

Elle n'arrive pas à s'arrêter de danser parce qu'un début et une fin ne sont pas nécessaires, tout comme pour le monde qui l'entoure.

CREDIT

Merci pour votre visite au musée des arts asiatiques à Nice.
Les inspirations pour cet audioguide proviennent d'écrits, d'interviews, d'oeuvres et d'histoires : les mythes de He Xiangu et de Xiwangmu, la Salabhanjika, Prajñâpâramitâ, le Dit des Heike, le Dit du Genji, Trinh T. Minh-Ha, Gloria Anzaldúa, Patrick Flores et Walter Banjamin

Merci de votre écoute.

Mai Ling guides, museum audio guide, 2021

INTRODUCTION

I am delighted to welcome you to the Museum of Asian Arts.
My name is Mai Ling.
I am a single being, and multiple at once.
I am an Asian hybrid.
I am everything and nothing at once.

I was listed in a catalogue and bought at the airport in Thailand.
I wear a Kimono and cook Chinese food while remaining silent.
I am neither a part nor a whole but a series of entangled intensities of cultural representations.

Therefore, I'm also part of the collection of the Museum of Asian Arts.
Here, I have a voice, multiple voices.

My voice will guide you through the museum.

Here, I am telling you about a space, about moments and discontinuities in the discursive construction of Asian hybridity.

Museums are a space of debate and experimentation, not merely the appreciation of the collections.

Museums are about time, with sequence and what makes up the continuous flow of life.
Museums have ethics, values, and need to deal with the consequences of their acquisitions.

Therefore, museum collections are identified as great works and deemed to be of public interest.

Let's start our journey now, to explore this rich collection.

THE MAIN SPACE

You enter a palace made of marble and glass.

This palace symbolises the earth and the sky, floating on the water.
It is as if you were in this ancient idea of the earth.
Back then, the earth was not considered as a globe but as an island surrounded by water.

Now look around you.
As you can see, there are four cubes, one, at each corner.

Each represents China, India, Japan, and Southeast Asia from different periods, regions, beliefs, customs, and ethnicities.

You find yourself in the middle of a combination between imagination and actual architectural presentation.

These four cubes are considered as geographical categorization, which comprehensively showcases Asia,

or Asianness, in a nostalgic love of the past and an idealized view of traditions, culture, and philosophies of Asia.

Let's take a look at the Chinese room first.

CHINA

In this room, you can see several phoenixes, one in bronze and the others embroidered on the costume.

Phoenix park, next to the museum, was built on an old swamp with artificial hills under the name of "phoenix", but in this case, the phoenix refers to date palms, commonly used as ornamental plants.

The garden surrounding the museum is the aesthetic expression of the universe through art and nature.

This fancy creature in front of your eyes we call phoenix, is the mythical guardian of the south.

Like most of the objects in this room, this phoenix was in a tomb and used to be part of a funeral ceremony. Indeed, this phoenix you are looking at was discovered in the tomb of a high ranking woman.

She was left in the tomb. Darkness, silence and the remains of prosperity surrounding her.

The bell in this room has been ringing for such a long time now, but only trees like the one here know what eternity means.

She was born into an affluent family. She loved calligraphy and she owned tiger teeth as well as one leopard tail. Her hair was always dishevelled and crowned with a jade pin.
She later married into a powerful family. Her life record disappeared ever since, and her story would no longer be told.

Her experiences, her voice cannot be understood simply by using the symbols of culture and tradition — such as the beautiful phoenix — without knowing the stories lying behind them.

Culture is always made up of mixed, heterogeneous, and even contradictory influences and discourses. This has silenced her for centuries.

JAPAN

In this room, every detailed pattern was conceived as a quest toward harmony. A harmony between the use value and the aesthetic value.

All of the objects are thoroughly policed for their authenticity.

Yet, they remind us of the transitory nature of all things — the color of the flowers reveals the blunt truth that prosperity inevitably always withers. Displayed on the screens are golden books. They are awaiting you, desperate to be held and read.

Once you open them, you may encounter invisible demons.

These demons arouse the desire and the love of treasured possessions.

People take care of their treasures tenderly, and she did so, expressing her fondness for books, brushes and papers in a sensual way.

She was an intelligent storyteller. She was surrounded by many people who were delighted to listen to her stories.
She did not occupy the highest position but was admired by everyone who had listened to her stories.
She recounted her stories, and sometimes earnestly performed the characters in her tales.
Stuck in this repetitive cycle, she slowly lost herself.

She was no longer what she used to be, she felt many vengeful spirits within her.
She was exiled to an island of demons, where she continued sharing the stories she loved.

This is the story of the room called "Japan".
It was like a dream on a spring night.

SOUTHEAST ASIA

Now, you walk into an archipelago, a room that metaphorically refers to diversified cultures yet remains socio-politically burdened.

Here you can see sacred figures and animals, occasionally misunderstood, gendered and twisted — this is all generated by social conflict.

Attentively, take time to appreciate each shape of the body in front of you — remove your prejudice — they don't need to be categorized by the straight gaze.

The drum in this room used to contain a song about the story of a young woman.

She was a princess who was very devoted to the practice of deep meditation.
She tried to tell the truth about herself and she went beyond what was in front of her.

She was a woman living in between, in a marginal territory — a place of contradictions.

Hatred, anger and exploitation were prominent features of that landscape.
Yet, there had been compensations and certain joys.

“What a pity that she was born into a woman’s body! “ a man said.
“Only fools delude themselves,” she replied.

She kept her integrity intact while constantly shifting through multiple identities.
Swimming, floating and drifting through new elements, the incessantly transforming elements.

INDIA

Here, you’ll find a room of hundreds of ethnic groups, millions of people and a myriad of entrances.

What you can see here are fragmental patterns and repetitions that finally come together. These are simultaneously temporary and permanent.

The universe is not only queerer than what we suppose, it is also queerer than what we are able to suppose.

Once upon a time during an epidemic, there was a wise woman.

She tried her best to find out how to overturn myths — giving ways to new possibilities to embody the desire within the physical and mental limits of her body.

One day, she fell asleep under a tree, wondering if she would be the same when she woke up.

Suddenly, a branch broke off from the tree — she woke up to the vibrations of enchanting music coming from afar.

With the broken branch in her hands, the obsessive rhythm of the music gave her the urge to dance.

As the days went on, she would repeat the same movements not knowing how it all started, yet — she could not stop dancing.

Day after day, the world around her had turned into a living organism, endlessly duplicating itself, yet, she could not stop dancing.

Each moment, one after the other, was the repetition of the moment before, yet, she could not stop dancing.

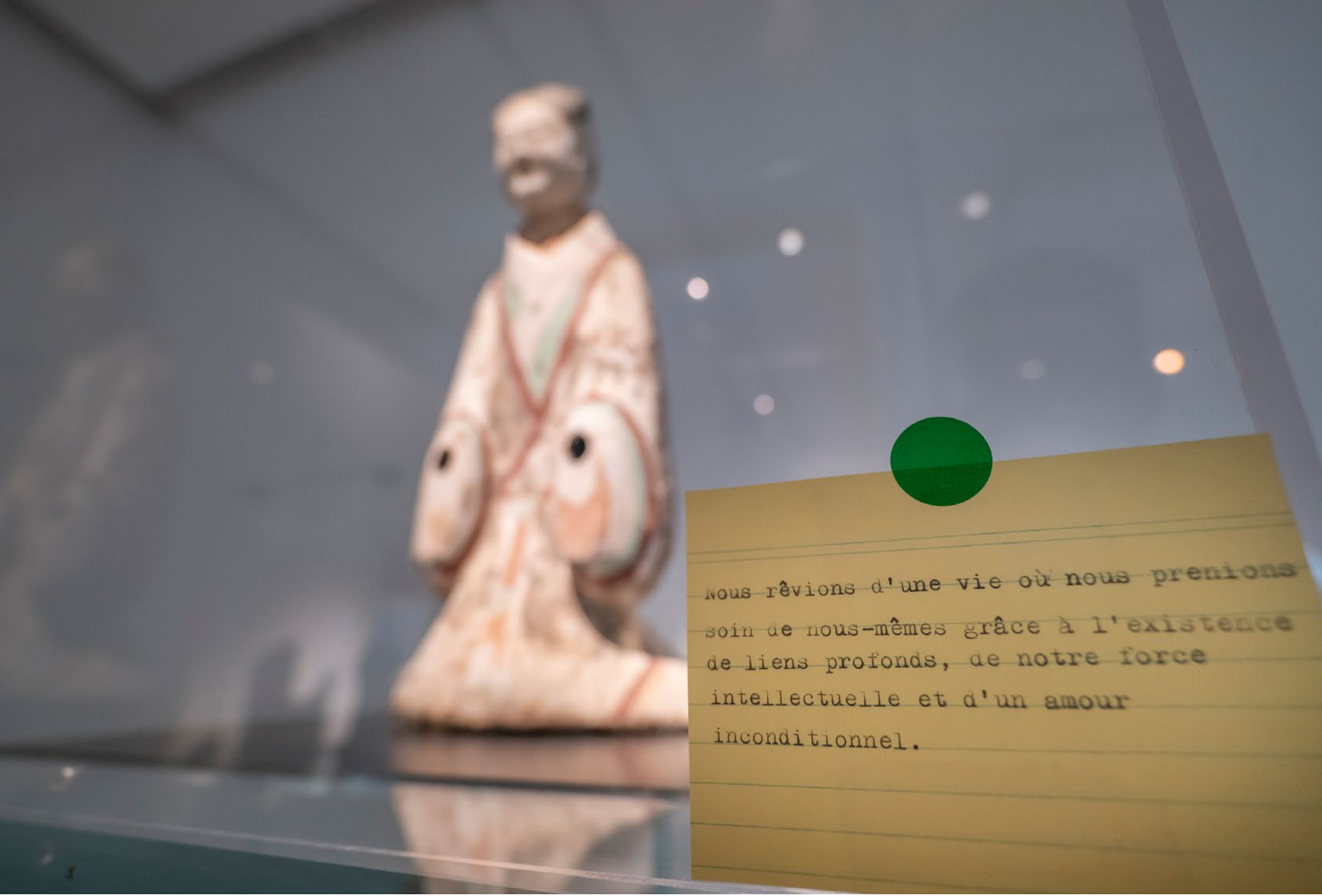
Reality was slowly slipping away, yet, she could not stop dancing.

Up until today, the branch in her hand has grown into her body, and yet, she cannot stop dancing.

She cannot stop dancing, because there is no need to begin or end, just like the world around her.

CREDIT

Thank you for visiting the Museum of Asian Arts in Nice. This audio guide was inspired by the writings, interviews, and stories of:
Myth of He Xiangu, Xiwangmu, Salabhanjika and Prajñâpâramitâ, the Tale of the Heike, The Tale of Genji, Trinh T. Minh-Ha, Gloria Anzaldúa, Patrick Flores, and Walter Benjamin



Mai Ling guides, 2021, installation view with collection © Mai Ling. Photo: © Olivier Anrigo

Mai Ling Cuisine 2 — Manger : un plaisir et une protestation, 2021

Vidéo HD, couleur, son, 12 min 27 sec

Cette œuvre rassemble une série de performances qui sollicitent les sens, notamment le goût, l'ouïe et le toucher, et vont puiser dans les différentes interprétations de la cuisine asiatique à travers le monde. Le second épisode, *« Manger : un plaisir, une protestation »* **est une performance filmée qui explore la nature sensorielle et réconfortante de la nourriture à travers l'ASMR (sensation de picotement déclenchée par des stimuli visuels et auditifs comme le chuchotement ou la mastication) et le Mukbang (se filmer en train de manger de grandes quantités de nourriture devant un public sur internet). Ainsi, sont explorées les ambivalences et dualités liées à la cuisine et sa consommation : autant sources de plaisir que de dégoût, d'excès que de mesure, d'abondance, que de pénurie.**

Mai Ling Kocht 2 — Eating as pleasure and protest, 2021

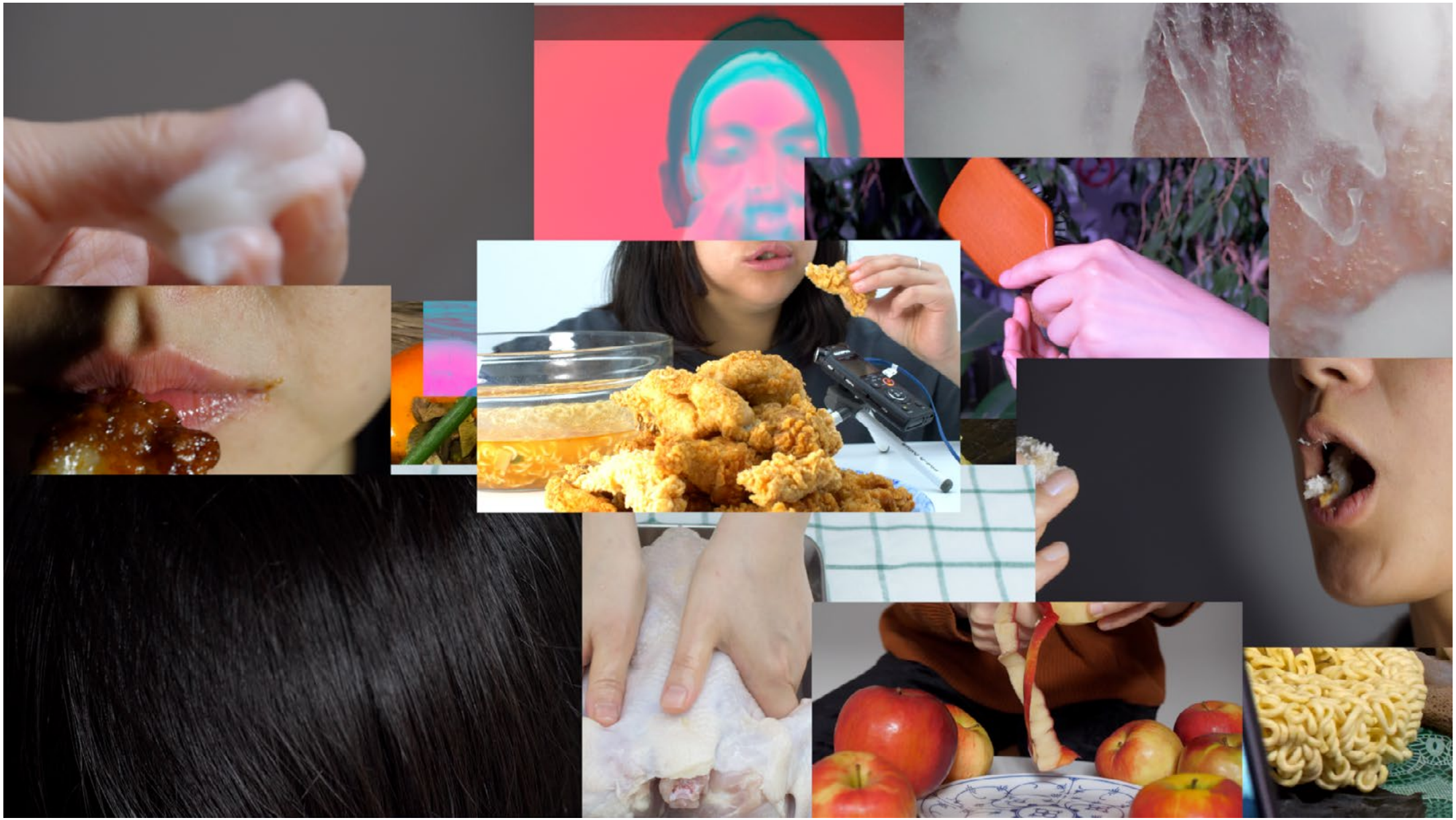
HD Video, color, sound, 12 min 27 sec

Mai Ling Kocht **(cooks in English) is a series of oral, auditory and haptic performances tapping into the evolution of Asian food through mobility. The second episode,** *Eating as pleasure and protest*, **is a video performance that explores the sensorial and soothing nature of food through ASMR (tingling sensation triggered by visual-auditory stimuli such as whispers, chewing food etc.) and Mukbang (the act of filming oneself eating large amounts of food for an audience), exposing the ambivalences and dualities related to cooking and consumption: pleasure and disgust, excess and control, abundance and scarcity.**

Mai Ling Kocht 2, 2020. HD video, color, 12:39 min. © Mai Ling

Mai Ling Kocht 2, 2020. HD video, color, 12:39 min. © Mai Ling

Mai Ling Kocht 2, 2020. HD video, color, 12:39 min. © Mai Ling



Mai Ling Kocht 2, 2020. HD video, color, 12:39 min. © Mai Ling

Mai Ling prend la parole, 2020—

Le projet *Mai Ling prend la parole* **permet de fédérer différentes voix d'activistes, artistes, commissaires et chercheurs dans le monde qui s'élèvent contre la recrudescence du racisme anti-asiatique depuis les débuts de l'épidémie de la Covid-19. Sont présentées ici les archives des quatre précédentes émissions diffusées sur echoraeume, une plateforme open source de live streaming. En complément, un épisode a été spécialement produit pour cette exposition avec l'écrivaine, réalisatrice et podcasteuse française Grace Ly. Tous les épisodes sont archivés et visionnables gratuitement en ligne sur DorfTV.**

→ www.dorftv.at

Mai Ling Speaks, 2020—

The online series *Mai Ling Speaks* **connects the global voices of activists, artists, curators, and researchers who are dealing with the ramifications of anti-Asian racism, which has escalated since the outbreak of Covid-19. The exhibition shows the archives of the previous four episodes, broadcasted on echoraeume, an open-source live streaming platform. A new episode was produced specifically for this exhibition with French writer, director and podcaster Grace Ly. All episodes are archived and available online on Dorf TV, a non-commercial broadcaster in Austria.**

→ www.dorftv.at

Mai Ling Speaks, 2020—An online streaming series hosted by Mai Ling. Still image © Mai Ling

#01: Interview avec Kenneth Tam
L'artiste Kenneth Tam, basé à New York, a initié une plateforme en ligne nommée « We are not Covid ». Tam fait également partie de StopDiscriminAsian (SDA), une coalition de travailleurs des milieux de l'art et de la culture aux États-Unis qui met en évidence les actes actes à caractère raciste, xénophobe et violent — amplifiés par la Covid-19 — auxquels est confrontée la diaspora asiatique.

#02: Interview avec korientation
L'association berlinoise korientation travaille sur les questions (post) migratoires et a constitué un réseau qui développe des perspectives croisées entre l'Asie et l'Allemagne pour remettre en question les clichés racistes et les pratiques d'exclusion. Korientation nous éclaire sur différentes réalités de vie qui nous permettent ainsi d'agir à l'encontre du racisme.

#03: Présentation en ligne avec Miwa Negoro et Zairong Xiang
La conservatrice Miwa Negoro et l'écrivain et chercheur Zairong Xiang partagent le fruit de leurs recherches sur des termes qui assignent racialement celles et ceux qui sont visés : « jaune, péril jaune, Asiatiques, Est-Asiatiques » et tout type d'assignation discriminante dirigée à l'encontre de minorités à travers les définitions sociales que sont la race, le genre et la sexualité.

#4: Présentation en ligne avec Nikita Yingqian Cai et Annie Jael Kwan
Nikita Yingqian Cai (conservatrice en chef au Guangdong Times Museum à Canton en Chine) et Annie Jael Kwan (commissaire d'exposition, chercheuse indépendante et co-fondatrice de Asia-Art-Activism à Londres) travaillent, à travers leurs projets de recherche et d'expositions, sur les questions relatives à l'invisibilité des luttes pour les personnes d'origine asiatique qui ont été oubliées ou marginalisées dans les récits institutionnels.

#05: Interview avec Grace Ly
À travers son premier roman, une web-série qu'elle réalise ou encore des podcasts qu'elle co-anime avec Rokhaya Diallo, Grace Ly s'attache à montrer la diversité des parcours, des communautés et les identités partagées des Français- Asiatiques, tout en explorant la façon dont les questions raciales affectent notre quotidien en France, un pays qui, selon le discours officiel, ne porte pas de préjugés sur la couleur de peau.

#01: Interview with Kenneth Tam
New York-based artist Kenneth Tam started an online platform "We are not Covid", and is also part of StopDiscriminAsian (SDA), a coalition of arts and cultural workers in the US who are confronting racism, xenophobia and violence towards diasporic Asians that have been amplified by the Covid-19 pandemic.

#02: Interview with korientation
The Berlin-based association korientation is a (post) migrant network for Asian-German perspectives. They question racist clichés and exclusionary practices and portray different realities of life in order to counteract racism.

#03: Online presentation by Miwa Negoro and Zairong Xiang
Curator Miwa Negoro and writer and researcher Zairong Xiang share their research into racially-charged terms such as "Yellow, Yellow Peril, Asians, East Asians", or any kind of discriminatory categorizations attached to various minorities through social definitions of race, gender and sexuality.

#04: Online presentation by Nikita Yingqian Cai and Annie Jael Kwan
Nikita Yingqian Cai (Chief Curator at Guangdong Times Museum in Guangzhou, China) and Annie Jael Kwan (London-based independent curator, researcher, and co-founder of Asia-Art-Activism) share their research and curatorial projects dealing with the invisible struggles of Asian communities, the experiences of whom are often forgotten or marginalised in institutional narratives.

#05: Interview with Grace Ly
Through her debut novel, web series, and podcasts co-animated with Rokhaya Diallo, French writer, director and podcaster Grace Ly focuses on the diversity of paths, communities and common identi-ties of French Asians and how race affects everyday life in France, a "colorblind" country according to its official narratives.

Qui est Mai Ling ?, 2019/2021

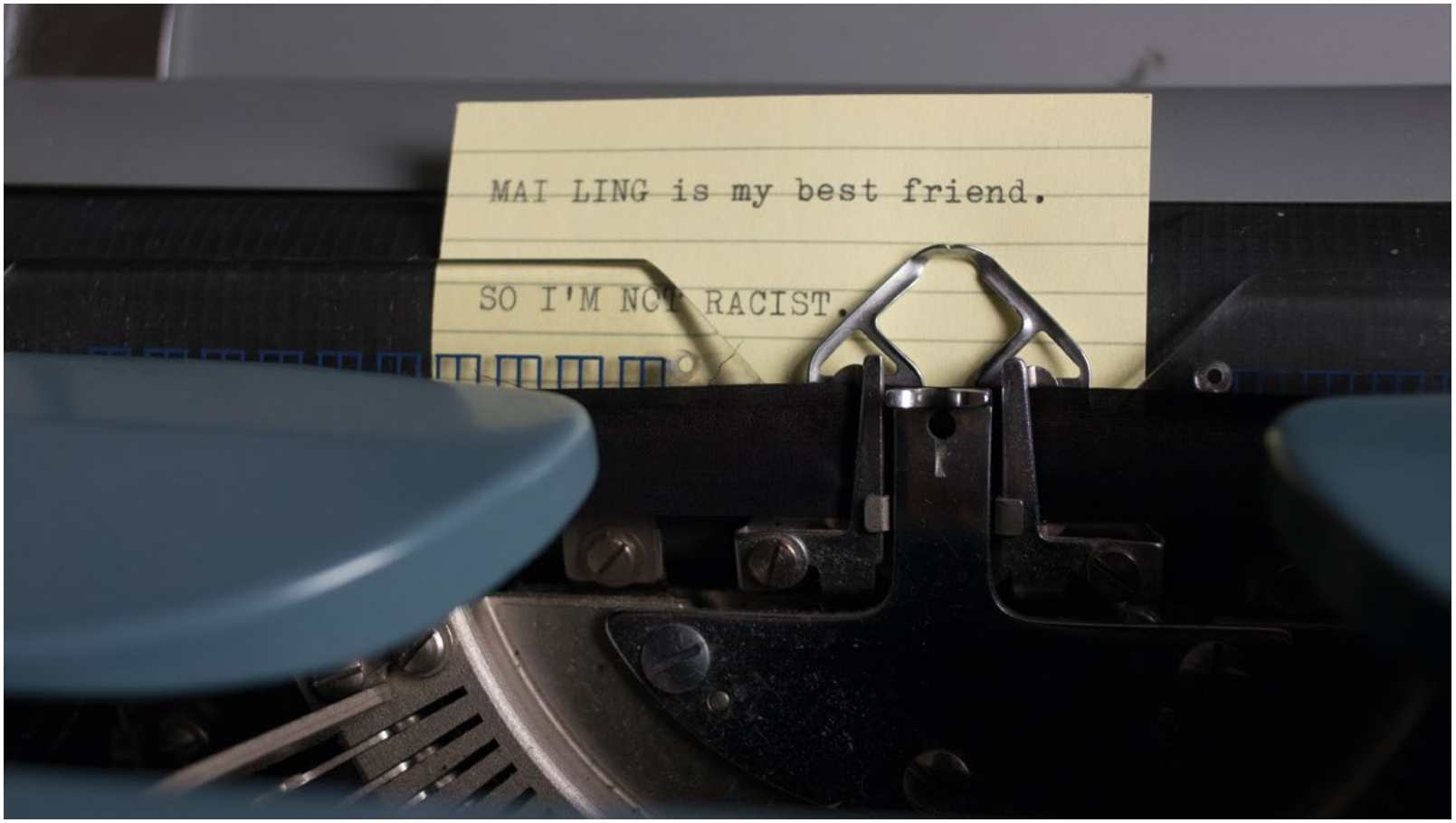
Intervention dans l'espace public avec machine à écrire, cartes et ruban adhésif

Qui est Mai Ling ? **montre les différentes facettes du racisme et du sexisme auxquels font face certaines personnes dans leur vie quotidienne et dans leur rapport avec les institutions. Elles font en sorte que l'individualité d'une personne s'estompe, disparaisse au profit d'une projection, d'une idée préconçue. Mai Ling invite les visiteurs de l'exposition à interagir avec le collectif sur les différents stéréotypes, préjugés et fantasmes véhiculés par la figure féminine asiatique, qui tirent souvent vers le fétichisme, le racisme et le sexisme de façon explicite.**

Who is Mai Ling?, 2019/2021

Public intervention with typewriter, cards, and tape

Who Is Mai Ling? **shows different facets and faces of institutional and everyday racism and sexism that make the individuality of people disappear behind a projection, a preconception, that of an expected representation. Mai Ling invites visitors to interact with the collective to highlight the different stereotypes, prejudices and fantasies toward the Asian female figure, which are often skewed toward fetishism, racism, and blatant sexism.**



Who is Mai Ling?, 2019— Mix-media installation/Public intervention with typewriter, memo cards. environment. Photo by Miae Son. © Mai Ling

Parler dans le vide, 2019/2021

Son, 30 min 25 sec, avec livre d'artiste

À travers une correspondance fictive, inspirée par des entretiens avec des femmes des femmes asiatiques de différentes générations ayant migré dans les pays germanophones, les histoires évoquées ici soulignent les difficultés à s'adapter à leur nouveau cadre de vie et à s'exprimer. La superposition textuelle et sonore des langues brouille la compréhension et la représentation de chacune de ces histoires.

In die Leere sprechen (Speaking in Vain), 2019/2021

Sound, 30 min 25 sec, with artist book

Through fictive letters narrated in multiple languages and translations, as well as a simultaneous audio piece with German translation, Asian female migrants of different generations share their stories to express the difficulties in their lives with different kinds of speechlessness. Overlapping sound and text layers disturb the articulation of each individual story, making them unintelligible.

Speaking in Vain, 2019/20. Mixed-media installation with soundtrack (stereo, 39:25 min), booklet (B/W print on papers, A4) © Mai Ling

Speaking in Vain, 2019/20. Mixed-media installation with soundtrack (stereo, 39:25 min), booklet (B/W print on papers, A4) © Mai Ling. Photo: © Olivier Anrigo

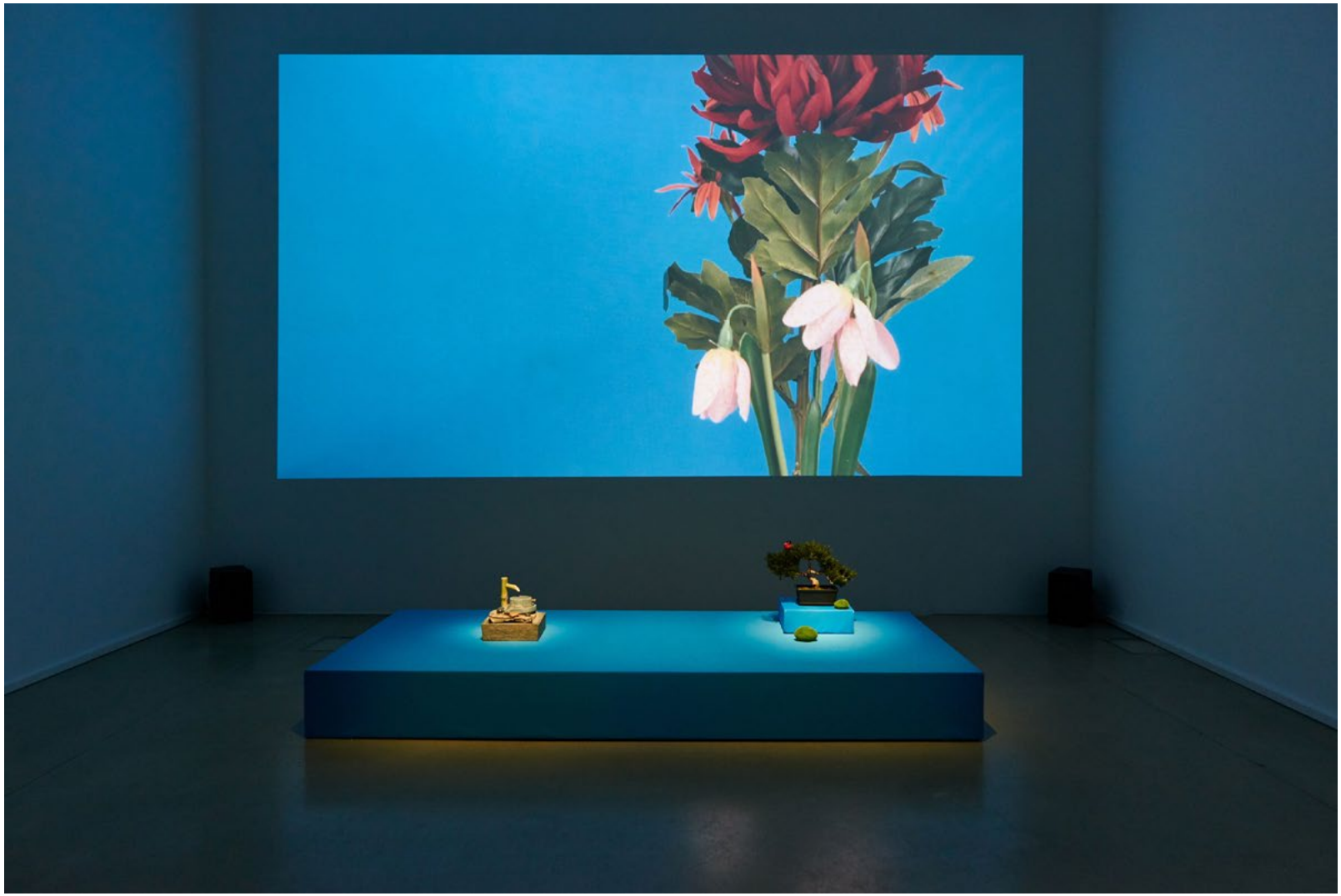
MAI LING INVITE

Une invitation spéciale proposée par Mai Ling pour mieux s'emparer des espaces du musée.

MAI LING INVITES

A special invitation by Mai Ling to better take over the museum's spaces.

The serene garden, 2019 by Hui Ye. Video installation with HD video (color, 20:30 min), wood construction and found decorations. © Hui Ye



The serene garden, 2019 by Hui Ye. Video installation with HD video (color, 20:30 min), wood construction and found decorations. © Hui Ye

Hui Ye

Le Jardin Paisible, 2018–19

Installation avec vidéo HD (20 min 30 sec, couleur, son), décorations d'intérieur et construction en bois peint

Le Jardin Paisible **invite le visiteur à un voyage méditatif dans les rituels propres au jardinage. Par ce biais, l'œuvre attire notre attention sur l'artificialité du concept de nature dans différents contextes culturels et historiques.**

Hui Ye

The Serene Garden, 2018–19

Installation with HD video (20 min 30 sec, color, sound), home decorations, and painted wood construction

The Serene Garden **invites the visitor into a soothing and meditative journey encompassing peaceful rituals of gardening, shedding lights on the artificiality of nature in different cultural and historical contexts.**

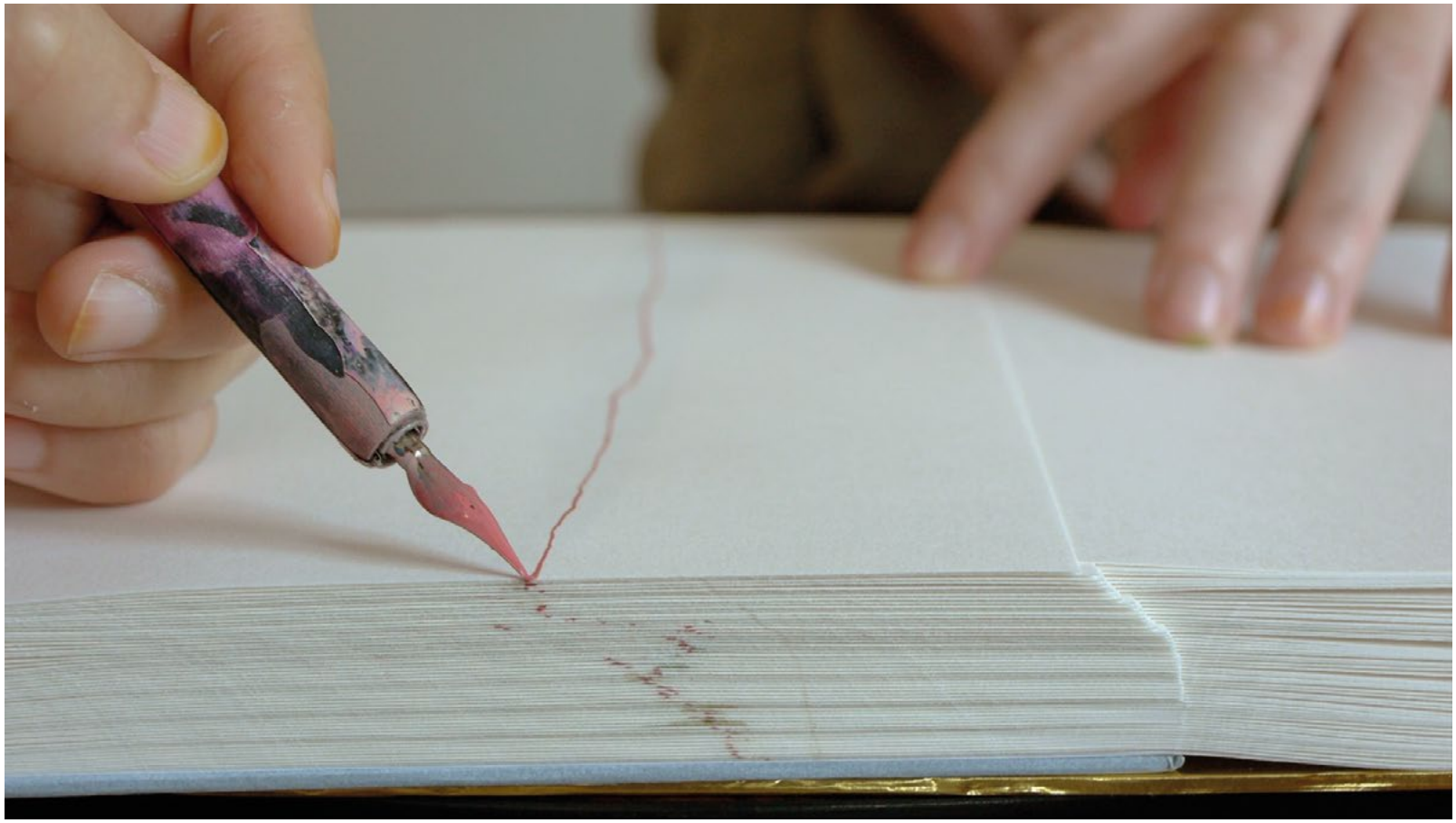
MAI LING INVITE

Une invitation spéciale proposée par Mai Ling pour mieux s'emparer des espaces du musée.

MAI LING INVITES

A special invitation by Mai Ling to better take over the museum's spaces.

Tête-à-Tête, 2017/18 by Miae Son. HD video, color, 8:12 min. © Miae Son and Hanna Schibel



Tête-à-Tête, 2017/18 by Miae Son. HD video, color, 8:12 min. © Miae Son and Hanna Schibel

Miae Son

Tête-à-Tête, 2017–18

Vidéo HD, couleur, son, 8 min 18

Le *Tête-à-tête* **de Miae Son documente la fabrication à deux d'un livre-sculpture,** *Course de relais* **(2017), avec** *Hanna Schibel***. Chacune trace l'une après l'autre une ligne sur chaque page de son propre carnet qui, progressivement, fusionne l'une avec l'autre. C'est un** *tête-à-tête***, comme une métaphore de cette collaboration entre deux artistes.**

Miae Son

Tête-à-Tête, 2017–18

Video, color, sound, 8 min 18 sec

Tête-à-tête **documents the making of the sculpture-book** *Relay Run* **(2017) with artist Hanna Schibel. They draw alternately a line in their own sketchbook, as in a relay race, and the two sketchbooks gradually become one.** *Tête-à-tête* **is a two-way conversation, a metaphor about the collaboration between two artists.**

INTERVIEW

par Banyi Huang

Comment et pourquoi avez-vous lancé le collectif « Mai Ling » ? Qu'est-ce qui vous inspire et vous pousse à continuer ?

L'association « Mai Ling » est née d'un désir d'échanger avec les migrants asiatiques vivant à Vienne, en particulier ceux qui sont dans le domaine des arts. Nous avons constaté qu'en tant qu'artistes, curateurs et chercheurs d'origine asiatique, les espaces pour partager et échanger nos expériences étaient rares. Nous avons décidé de nous rencontrer dans un café afin de nous présenter, et échanger et nous avons immédiatement senti que beaucoup d'entre nous étaient sérieusement confrontés aux défis de la vie en Europe en tant qu'Asiatiques, souvent comme une question de survie - à la fois culturelle et socio-politique.

Bien que tous les migrants soient confrontés au racisme de manière différente dans leur vie quotidienne, nous soulignons spécifiquement que les femmes asiatiques subissent souvent la combinaison du racisme et du sexisme — une compréhension inter-sectionnelle qui est souvent négligée. Nous avons également constaté que la connaissance de la culture et des contextes asiatiques est insuffisante ; sa représentation est souvent montrée à travers des visions des blancs hétéronormés. Par conséquent, la condition, les récits, les défis et les expériences remove des femmes asiatiques sont négligés dans les discours, et les récits historiques asiatiques et leur culture semblent apparaître toujours exotiques et étrangers aux Européens blancs. Cette situation rend les choses plus difficiles et très inconfortables pour nous, artistes et curatrices, car nous avons été structurellement exclues du discours et nous manquons de plateformes pour nous exprimer et être représentées.

Avant cette réunion, nous n'avions pas à l'esprit que nous allions créer une association et devenir un collectif d'artistes. Pourtant, nous avons réalisé qu'il était nécessaire d'encourager notre propre communauté en nous réunissant régulièrement, en échangeant et en portant ces questions sur la place publique. Dès lors, nous avons fondé Mai Ling en tant que collectif d'artistes et association avec pour thème central FLINT* (female, lesbian, intersexual, non-binary, trans*gender). Nous sommes des artistes, des curatrices et des chercheuses vivant en Autriche et avons pour objectif de rendre nos existences visibles à travers nos voix collectives. En raison de nos différents parcours et origines (de la diaspora asiatique), nous portons des

INTERVEW

by Banyi Huang

How and why did you start the Mai Ling Collective? What inspires you to keep you going?

The founding of the association Mai Ling began with an eagerness to exchange with Asian migrants living in Vienna, particularly those who are within the arts. We found that as artists, curators and researchers of Asian descent, spaces to share and exchange our experiences were scarce. We decided to meet at a cafe to introduce, share and exchange with one another and we immediately sensed that many of us were seriously confronting the challenges of living in Europe as Asian, often as a matter of survival — both culturally and socio-politically.

Although all migrants face racism differently in their day-to-day lives, we specifically emphasize that Asian women often experience the combination of both racism and sexism — an intersectional understanding that is often overlooked. We also witnessed that there is insufficient knowledge of Asian culture and contexts; its representation is often shown through white heteronormative lenses. As a result, the conditions, narratives, challenges and embodied experiences of Asian women are neglected within discourses and historical narrations of Asian and immigrant culture that always appear exotic and foreign to the white European. This situation makes it harder and very uncomfortable for us as artists and curators as we have been structurally excluded from the discourse and we lack platforms to speak and to be represented.

Before this meeting, we didn't have in mind that we would become an association and an artist collective. Yet, we realised the necessity of fostering our own community by regularly gathering, exchanging and bringing these issues into public discourse. From then onwards, we founded Mai Ling as an artist collective and association with the focus on FLINT* (female, lesbian, intersexual, non-binary, trans*gender). We are artists, curators and researchers living in Austria with the aim to make our existence visible through our collective voices. But due to our different backgrounds and origins (of Asian diaspora), we carry different contexts and, at the same time, amplify each other. We then decided to appropriate "Mai Ling" in Polt's sketch because she symbolised a racialized (and gendered and sexualised) figure that intersects various Asian countries and thus cultural stereotypes. "Mai Ling's" fictional embodiment of different cultural identities has given us a space and has inspired the way we work as a collective to reclaim the figure of "Mai Ling" through multiple

contextes différents, mais nous nous amplifions mutuellement. Nous avons alors décidé de nous approprier le personnage de la vidéo de Polt « Mai Ling » car car elle symbolise une figure racialisée (sexuée et sexualisée) qui croise divers pays asiatiques et donc des stéréotypes culturels. L'incarnation fictive de « Mai Ling » dans différentes identités culturelles nous donne un espace et a inspiré la façon dont nous travaillons en tant que collectif pour récupérer la figure de « Mai Ling » à travers de multiples récits.

« Mai Ling » est un collectif artistique ET un groupe d'activistes. **Speaking in Vain** *et* **Mai Ling Speaks** *présentent des parallèles et des chevauchements intéressants entre eux — la première est une pièce d'installation montrée dans des institutions artistiques, tandis que la seconde est une série de conférences publiques, de performances et d'interviews qui tentent de promouvoir la solidarité asiatique et de combattre le racisme. Pensez-vous que la visibilité dans le monde de l'art se prête à la sphère politique ? Ou est-ce une erreur de séparer les deux ?*

Nous ne séparons pas ces deux domaines, et nous avons bien l'intention de les aborder tous les deux. Les scènes artistiques et les institutions artistiques ne sont pas exemptes de violence et de discrimination. Le racisme et le sexisme existent à l'encontre des Asiatiques et surtout du corps féminin, même si les gens ont tendance à le nier. Nous avons lancé « Mai Ling » par nécessité et par volonté de mettre ces questions au premier plan. Nous pensons que la question doit être abordée à la fois sur le plan artistique et sociopolitique, et dans une perspective discursive et interdisciplinaire. Dans le domaine de l'art, les gens parlent volontiers des « œuvres d'art » et de la façon dont elles sont produites « conceptuellement », mais ils ne veulent souvent pas aborder les conditions et les environnements dans lesquels ces œuvres ont été réalisées. Notre travail est basé sur fond de racisme, de sexisme et de logique d'exclusion découlant du regard orientaliste. En tant que « Mai Ling », nous produisons « conceptuellement » des « œuvres d'art » et nous nous préoccupons des environnements dans lesquels nous nous trouvons et des conditions auxquelles nous sommes confrontés car ils jouent un rôle important.

À bien des égards, nous élargissons notre collectif à travers nos pratiques et notre travail. Que ce soit dans la sphère artistique ou non, nous pensons que les voix de « Mai Ling » ne devraient pas se limiter à nos membres, mais plutôt aller narratives.

Mai Ling is an artistic collective AND an activist group. **Speaking in Vain** *and* **Mai Ling Speaks** *present interesting parallels and overlaps with each other — the first is an installation piece shown in art institutions, while the second is a series of public lectures, performances and interviews that attempt to promote Asian solidarity and to combat racism.*

Do you feel that visibility in the art world lends itself to the political sphere? Or is it a fallacy to separate the two?

We don't separate these two entities but we definitely intend to approach both. Art scenes and art institutions are not exemptions from our violent and discriminatory society. There is racism and sexism against Asians and especially the female gendered body, although people tend to deny it. We initiated Mai Ling out of necessity and commitment to bring these issues to the forefront. We believe the matter should be approached both artistically and socio-politically and from a discursive and interdisciplinary perspective. In art, people willingly talk about "artworks" and how they are produced "conceptually", but they often don't want to address the conditions and the environments in which these artworks were made. Our work is produced against the backdrop of racism, sexism and the logic of exclusion stemming from the orientalist gaze.

As Mai Ling, we "conceptually" produce "artworks" and we care about the environments in which we are situated and the conditions we face as they play a certain role. In many ways, we are expanding our collectiveness through our practices and work. Whether it be in the artistic sphere or not, we believe that the voices of Mai Ling should not be limited to our members, but rather, go beyond. There are countless invisible silenced "Mai Ling's" in society and many of them are already actively voicing these issues through different means. So, it was natural for us to commit ourselves, to connect with different voices, to understand the problems we have, and to continuously learn and unlearn them through the multitude of Mai Ling's.

au-delà. Il existe d'innombrables « Mai Ling » invisibles et réduites au silence dans la société et beaucoup d'entre elles expriment déjà activement ces questions par différents moyens. Il était donc naturel pour nous de nous engager, de nous connecter à différentes voix, de comprendre les problèmes que nous avons, d'apprendre et de désapprendre continuellement à travers la multitude de « Mai Ling ».

En tant que collectif, comment traitez-vous et transformez-vous les événements et / ou traumatismes personnels qui vous sont arrivés en un sujet collectif ?

Nous savions, grâce à nos expériences, que la voix d'une personne est souvent oubliée et aliénée en tant qu'« autre » et c'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser la figure complexe de « Mai Ling ». C'est une figure dont l'identité est en constante évolution et en cours de redéfinition. L'un des effets de l'expression à travers « Mai Ling » est que nous pouvons cesser de personnaliser les expériences racistes et sexistes que nous avons vécues individuellement. Tout d'abord, nous devons reconnaître que ce type d'expériences est arrivé à de nombreuses personnes considérées comme des femmes asiatiques, sous une forme ou une autre. C'est très important. En même temps, nous rencontrons aussi de nombreuses difficultés à travailler en tant que collectif et nous nous demandons constamment comment « Mai Ling » peut créer un espace où nous pouvons nous sentir en sécurité et nous comprendre les uns les autres — un espace où nous pouvons parler de ce qui s'est réellement passé, et ressentir un sentiment de solidarité les uns envers les autres. Nous ne pouvons pas considérer comme acquis le fait que chacun ait une voix active et forte, et nous respectons notre propre voix silencieuse.

En outre, « Mai Ling » est le nom de notre collectif / association d'artistes et, naturellement, toutes nos « œuvres d'art » sont signées sous ce nom. D'une certaine manière, nous pouvons nous distancier à la fois des œuvres d'art et des expériences traumatiques en travaillant ensemble. Nous avons également besoin d'un espace de guérison. L'anonymat de « Mai Ling » nous confère également un certain pouvoir pour être radicalement politiques et, en même temps, nous pouvons nous cacher derrière une figure dont l'identité est constamment redéfinie. L'anonymat agit également comme une forme de protection afin que notre activisme n'entre pas en conflit avec les procédures bureaucratiques et gouvernementales existantes et en accélération, puisque la surveillance et le contrôle normalisés actuels affectent littéralement nos corps et nos vies en tant qu'immigrants.

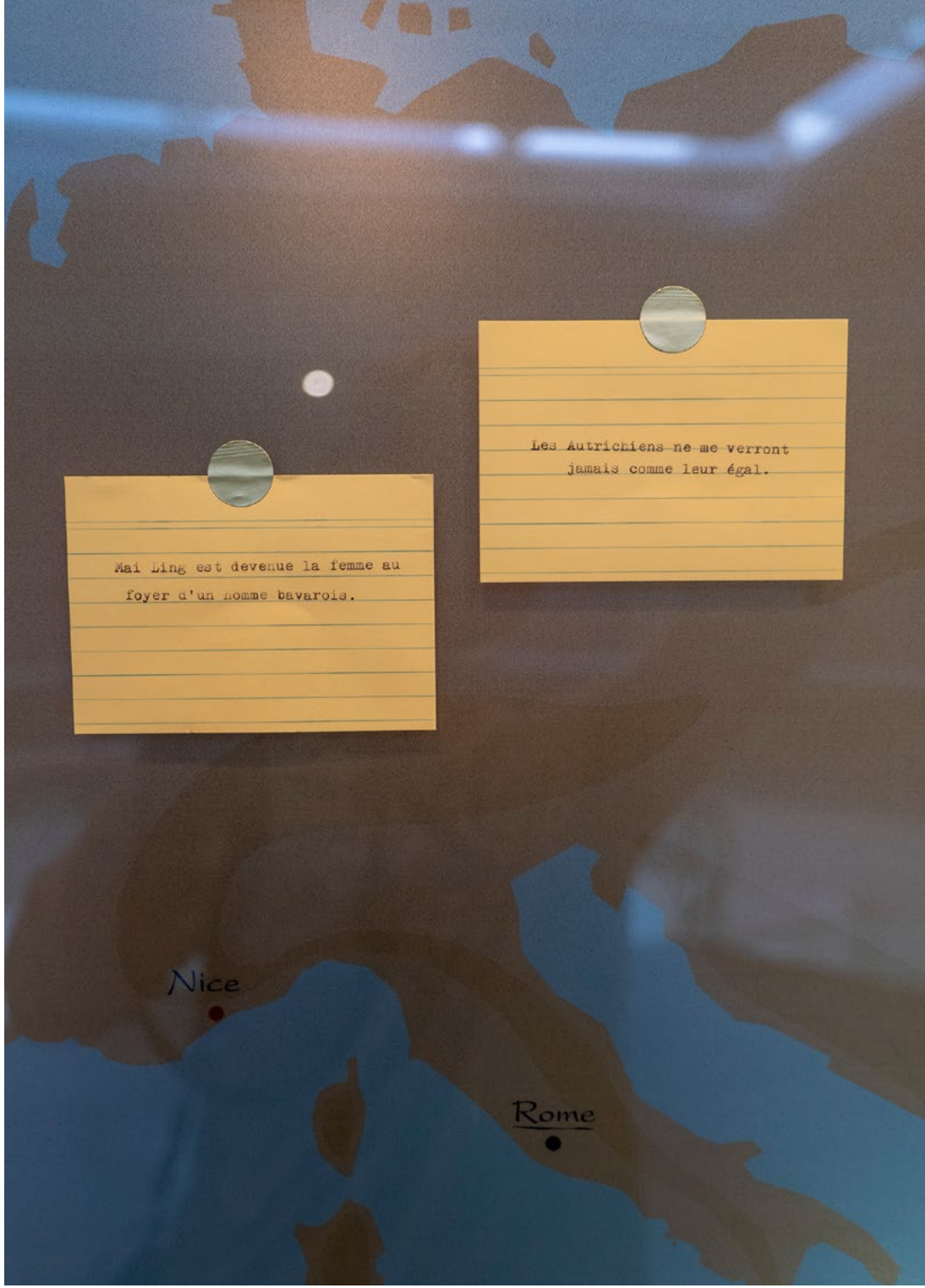
As a collective, how do you process and transform personal, individualistic events and / or traumas that have happened to you into a collective subject?

We knew from our experiences that the voice of one person is often forgotten and alienated as "other" and that is why we chose to use the complex figure of "Mai Ling". She is a figure whose identity is constantly in flux and being redefined. One of the effects of voicing through Mai Ling is that we could stop personalising the racist and sexist experiences we individually experienced. First of all, we have to acknowledge that these kinds of experiences have happened to many of those who are seen as Asian females in one form or another. It is very important. At the same time, we are also facing many difficulties in working as a collective and we're constantly challenging how Mai Ling can create a space where we can feel safe and understand each other — a space where we can talk about what really happened, and feel a sense of solidarity with each other. We cannot take it for granted that everyone has an active and strong voice, and we do embrace our own silence voice.

In addition, Mai Ling is the name of our artist collective/association and naturally, all our "artworks" are signed under this name. In a way, we can distance ourselves from both the artworks and traumatic experiences by working together. We need space for healing as well. The anonymity of Mai Ling also lends us certain power to be radically political and, at the same time, we can hide behind a figure whose identity is constantly being redefined. Anonymity also acts as a form of protection so that our activism does not clash with existing and accelerating bureaucratic and governmental procedures since the current normalised surveillance and control literally affects our bodies and lives as immigrants.

Voyez-vous « Mai Ling » évoluer potentiellement vers une plateforme d'échange et de construction de communauté ?
Nous sommes certaines que « Mai Ling » est déjà une plateforme pour nous. Nous partageons beaucoup de choses et nous aimons travailler ensemble. Pourtant, nous sommes encore un jeune et petit collectif et nous essayons toujours de trouver comment nous pourrions élargir la plateforme de notre communauté dans un sens plus large. Mais, depuis le début de la pandémie mondiale, le racisme à l'égard des Asiatiques est devenus visible et, ironiquement, nous sommes aussi devenues plus visibles. Il est donc plus facile pour nous d'entrer en contact avec d'autres groupes et initiatives ainsi qu'avec des personnes d'origine asiatique. Par exemple, *Mai Ling Speaks* **fait partie de cette transition et constitue une réponse à la pandémie. Nous avons également commencé à construire différents réseaux et à organiser des réunions ouvertes ou fermées pour connaître les voix locales et internationales. Nous espérons que nous pourrons trouver un moyen de continuer à créer des espaces d'échange et de partage - bien sûr en solidarité avec les différents groupes diasporiques et minoritaires.**

En outre, il nous arrive de travailler collectivement avec notre rage et notre frustration et ces émotions nous épuisent. Mais en même temps, nous avons eu de nombreuses réactions de la part de celles qui ont été réduites au silence ou isolées dans des situations racistes et sexistes similaires. Elles sont venues nous voir et ont partagé leurs expériences et leurs sentiments, si bien qu'à bien des égards, nous avons senti que nous faisions déjà partie de la communauté. Il est très important et essentiel de savoir que nous ne sommes pas seules. Leurs histoires et leurs actions nous ont beaucoup touchés et renforcés, et ce genre d'échanges mutuels d'énergie, de soins et de soutien est crucial, surtout lorsque nous sommes constamment confrontés aux difficultés et à la violence.



Mai Ling guides, 2021, installation view with collection © Mai Ling. Photo: © Olivier Anrigo

La perception des rôles assignés au genre et de la sexualité est souvent liée à la fétichisation et au fait de ne pas être perçu en tant que soi hybride. Pouvez-vous nous parler de votre décision d'utiliser le terme « FLINT » pour caractériser « Mai Ling » en terme de genre, d'hétéronormativité et de regard blanc ? Comment cela se rapporte-t-il au contexte autrichien / européen ?*

Nous ne nous inscrivons pas dans le cadre d'une certaine identité de genre, d'une sexualité ou de toute forme ou perpétuation des normes corporelles des femmes asiatiques, telle que « Mai Ling », personnage de « femme asiatique » purement inventé par le regard patriarcal blanc. Nous avons des corps, des identités, des sexualités et des contextes différents, et nos corps et nos expériences ne peuvent jamais être réduits à une seule identité et norme corporelle.

Par conséquent, l'utilisation de FLINT* vise à centraliser les voix collectives des Asiatiques, et plus particulièrement des femmes, y compris les lesbiennes, les intersexes et les trans*, car il existe des couches intersectionnelles de racisme, de sexisme, d'homophobie, de transphobie et d'autres formes de préjugés qui proviennent de l'hétéronormativité orientaliste blanche. Comme partout, le problème auquel nous sommes confrontés en Autriche est que lorsqu'il s'agit de discrimination intersectionnelle, la discussion est souvent réduite à une seule question. Par exemple, si nous mettons en avant les « Asiatiques », nous devons parler uniquement de racisme, mais si nous voulons parler des corps « féminins », nous devons parler uniquement de sexisme. Et c'est exactement la raison pour laquelle l'intersectionnalité a été mise en avant dans les mouvements féministes noirs. Cette réduction est vraiment problématique car nous avons des relations différentes avec les différentes formes de discrimination. Si nous voulons comprendre la figure de « Mai Ling », nous devons parler de la misogynie et de la fétichisation de certains corps, nous devons parler de la façon dont la racialisation se produit, et nous devons parler de la raison pour laquelle il y a une exclusion des corps et des sexualités non hétéronormés, et ainsi de suite. Ce que nous essayons de faire, ce n'est pas seulement d'exposer les différentes formes de discrimination, mais aussi de montrer comment elles sont interconnectées structurellement et projetées violemment sur certains corps.

Do you see Mai Ling potentially evolving into a platform of exchange and community building?

We are very sure that Mai Ling is already a platform for us amongst the members. We share many things and we enjoy working together. Yet, we are still a young and small collective and we are still trying to find out how we could be a platform for our community in a bigger sense. But, since the global pandemic started, racism against Asian became visible and ironically we have also become more visible and therefore it makes it easier for us to connect with other groups and initiatives as well as individuals with Asian backgrounds. For example, *Mai Ling Speaks* **is part of this transition and a response during the pandemic, and we also started to build different networks and host open and closed meetings to get to know local and international voices. We are hoping that we could find a way to continue to create spaces for exchange and sharing — of course in solidarity with different diasporic and minority groups.**

In addition, sometimes we work collectively with our rage and frustration and these emotions make us exhausted. But at the same time, we got many reactions from those who have been silenced or isolated in similar racist and sexist situations. They came to us and shared their experiences and feelings, so in many ways we sensed that we are already part of the community. It is very important and essential to know that we are not alone. Their stories and actions have touched and empowered us a lot and these kinds of mutual exchanges of energy, care, and support are crucial especially when we constantly confront difficulties and violence.

Perceived gender roles and sexuality are often tied to fetishization and not being seen for the hybrid self that you are. Can you talk about your decision to use "FLINT" as a term to characterize Mai Ling's relationship to gender, heteronormativity, and the white gaze? How does it relate to the Austrian/European context?*

We don't frame ourselves with a certain gender identity, sexuality or any form or perpetuation of body norms of Asian women as "Mai Ling" is a purely invented "female" "Asian" character by the white patriarchal gaze. We have different bodies, identities, sexualities and contexts behind it, and our bodies and experiences can never be reduced to one single identity and body norm. "Mai Ling" strongly manifests a hybrid being while her own gender roles and sexuality are described within the white racist heteronormativity that has been strengthened since European imperialism and colonialism. Therefore, the use of FLINT* is aiming at centralising collective voices of

Je sais qu'il y a de nombreux membres impliqués dans le groupe et que ce nombre peut varier en fonction des personnes les plus disponibles à un moment donné. Il y a aussi ceux qui sont basés dans d'autres parties de l'Europe. Comment faites-vous fonctionner un tel groupe ? Créez-vous des cadres de collaboration et de prise de décision ?

Heureusement, nous sommes assez diversifiés en termes de méthodes artistiques et chacun d'entre nous a des compétences et des capacités différentes. Par conséquent, nous jouons naturellement certains rôles et fonctions au sein du collectif et apportons des perspectives différentes. Nous travaillons toujours ensemble avec enthousiasme en apprenant de la créativité de chacun. Dans le processus, la prise de décision résulte de discussions et non d'une seule position. Cependant, nous devons encore trouver des moyens de travailler collectivement, car la plupart d'entre nous exercent en tant qu'artistes indépendants, vivent dans des endroits différents et ont des méthodes de travail différentes. À un certain moment, nous avons également dû désapprendre et laisser aller notre propre ego artistique individuel au sein du collectif. Nous sommes parfois en conflit à cause de demandes et de besoins différents, ce qui est très douloureux, mais c'est un long chemin pour comprendre ce que signifie travailler collectivement et ne pas laisser nos différences se mettre en travers.

En tant qu'espace d'exposition, le musée départemental des arts asiatiques à Nice n'est pas neutre — ce n'est pas un musée ni un espace d'art contemporain, c'est un musée d'objets. Comment avez-vous travaillé avec les collections ainsi qu'avec le contexte du musée ?

Nous avons présenté nos œuvres dans différents contextes et espaces, mais le musée départemental des arts asiatiques à Nice était très spécifique et délicat pour nous. Lorsque nous pensons à la politique du musée et à sa muséographie, en particulier avec une catégorisation géographique nous le relions immédiatement à la critique que nous faisons de ces institutions, héritages d'un impérialisme et d'un colonialisme, eux-mêmes inséparables du racisme et du sexisme que nous visons aujourd'hui. Mais bien sûr, la discussion n'a pas été simple comme nous pouvions nous y attendre face au contexte spécifique du musée. C'est pourquoi la discussion avec le directeur Adrien Bossard a été très intéressante pour nous ; comment le musée s'est établi dans les années 1990 avec beaucoup Asian, specifically of womxn, including lesbian, intersex and trans* people since there are intersectional layers of racism, sexism, homophobia, transphobia and other forms of prejudices that come from white orientalist heteronormativity. Like everywhere, the problem we face in Austria is that when it comes to intersectional discrimination, the discussion is often reduced to a single issue. For instance, if we are pushing "Asian", we have to talk about racism only, but if we want to talk about "female" bodies, we have to talk about sexism only. And this is exactly the reason why intersectionality has been brought to fore in black feminist movements. This reduction is really problematic as we have different relationships with different forms of discrimination. If we want to understand the figure of "Mai Ling", we have to talk about misogyny and fetishization of certain bodies, we have to talk about how racialization happens, and we have to talk about why there is exclusion of non-heteronormative bodies and sexualities, and so forth. What we are trying to do is not just about exposing different forms of discrimination but how they are interconnected structurally and projected violently on certain bodies.

I know that there are many members involved in the group, and that number could be in flux depending on who is more available at the time. There are also those who are based in other parts of Europe. How do you make such a group function? Do you create frameworks around collaborating and decision-making?

Luckily we are quite diverse in terms of artistic methods and each one of us have different skills and abilities. Therefore, we naturally play certain roles and functions within the collective and bring in various perspectives when we work. We always work together with excitement by learning from each others' creativity. In the process, decision-making comes from discussions and not just from one position. However, we are still finding ways to work collectively since most of us practice as independent artists and live in different places and have different ways of working. At some point, we also had to unlearn and let go of our own individual artistic ego within the collective. We sometimes have conflict because of different demands and needs, which is very painful but it is a long journey to figure out what it means to work collectively and not let our differences get in the way.

de rebondissements ; comment ils ont construit leurs collections malgré les limitations et le manque de choix ; comment il est difficile de montrer des objets dans un bâtiment post-moderne massif ; comment ils ont pris soin de la communauté qui soutient le musée et comment ils ont pu montrer leur spécificité archéologique tout en répondant aux demandes du public. Le musée lui-même remet donc en question cette mission impraticable. En même temps, c'était aussi un défi pour nous, puisque notre résidence à Nice était trop courte en raison de la pandémie pour mener des recherches approfondies sur les collections. Nous ne sommes pas des spécialistes de l' Asie et ne connaissons pas les objets anciens. Nous avions très peu d'informations sur l'origine des objets de la collection et il était donc facile de s'égarer et de perdre le sens de l'orientation. Notre approche du musée était donc davantage axée sur une « fabulation » qui découle de nos rencontres avec les collections du musée et leur silence, mais aussi de la relation entre l'architecture, les contextes, les environnements et les inspirations esthétiques. C'était assez amusant et satisfaisant de voir les œuvres de « Mai Ling » accrochées côte à côte avec plusieurs bouddhas qui ont été collectés dans différentes régions d'Asie et qui, à bien des égards, résonnent avec la figure de « Mai Ling ».

As an exhibition space, the Museum of Asian Arts in Nice is not neutral — it is not a contemporary art museum or a space, it is an object-based museum. How did you work with collections as well as the context of the museum?

We have presented our works in different contexts and spaces but the Museum of Asian Arts in Nice was very specific and tricky for us to work with. When we think about the politics of the museum and its space, especially with a certain geopolitical category, we immediately connect it to institutional critique of contemporary art-making in relation to imperialism and colonialism as well as powers that they have inherited from its history that are not separable from what we experience as racism and sexism today. But, of course, the discussion was not simple as we could expect when we faced the specific context and condition of the museum. Therefore the discussion with the director Adrien Bossard was very interesting for us; how the museum established in the 1990's with a lot of twists and turns; how they built their collections despite limitations and lack of choices; how trickly it is to show objects in the massive post-modern building; how they cared for the community that supports the museum and how they could show their specialty of archaeology while meeting public demands. So the museum itself is challenging this impracticable mission. At the same time, it was also challenging for us since our residency in Nice was too short due to the pandemic to conduct thorough research on the collections. We are not specialists of "Asia" and don't know the antique objects and we had very little information in regard to the origins of the objects in the collection and therefore it was easy to get lost and lose a sense of direction. So our approach to the museum was more about "fabulation" that comes from our encounters with the museum collections and their silence but at the same time from the relationship between the architecture, contexts, environments, and aesthetical inspirations. It was kind of funny and inspiring to see Mai Ling's works hanging side by side with several Buddhas that were collected from different regions of Asia and, in many ways, resonated with the figure of Mai Ling.

The serene garden, 2019 by Hui Ye. Installation View at Museum of Asian Arts Nice. Photo: © Olivier Anrigo

The serene garden, 2019 by Hui Ye. Installation View at Museum of Asian Arts Nice. Photo: © Olivier Anrigo

DÉS-ORIENTER

Florent To Lay

DÉSORIENTER LA NATURE ASIATIQUE DES CHOSES

Créée à Vienne en 2019, l'association et collectif artistique Mai Ling se présente comme une plateforme de partages et d'échanges destinée à des personnes qui ont vécu ou qui souhaitent lutter contre le racisme, le sexisme, l'homophobie et tous les préjugés liés à la différence, en particulier ceux qui visent les femmes asiatiques et celles perçues comme telles.

Le collectif Mai Ling et cette exposition intitulée *Dialogues* invitent les visiteurs à poser un regard différent sur ce que l'on désigne par la nature asiatique des choses. Il s'agit ici d'ouvrir le dialogue, déjouer les attentes, désamorcer les clichés, déconstruire l'exotisme, défaire un discours établi sur la façon dont on assigne le caractère asiatique à des objets et des personnes. Le caractère asiatique des objets et des personnes existe bien évidemment au sens géographique du terme. Son utilisation ici permet plutôt d'explorer cette notion dans ses acceptions culturelles, sociales et mentales, telles qu'elles ont été construites par l'histoire. Catégoriser quelqu'un ou quelque chose c'est également mettre en lumière un rapport de force ou de hiérarchie. C'est le cas avec les catégorisations de classe, de genre, d'âge, de sexualité etc. Le travail de Mai Ling et de cette exposition permet ainsi de pointer la façon dont l'assignation asiatique – comme toutes les autres assignations raciales et racialisantes d'ailleurs – est loin d'être neutre et peut parfois et trop souvent être assimilée à un geste d'infériorisation ou de fétichisation.

Pour citer la sociologue et chargée de recherches au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Sarah Mazouz, à propos des assignations raciales qui donnent naissance au concept de race et non l'inverse :

> « L'usage de l'adjectif [ici racial ou racialisant d'asiatique dans le cadre de l'exposition] rappelle donc le paradoxe qui se trouve au fondement de cette notion – qui fait tout à la fois la difficulté et la nécessité d'y avoir recours : les sociétés construisent constamment des hiérarchies raciales, alors même que les races, au sens où les racistes les entendent, n'existent pas. […] Il montre comment certains faits, certains jugements ou propos, certaines attitudes ou certains comportements – même anodins et dans certains cas se voulant même laudateurs – sont à comprendre comme des gestes qui assignent racialement celles et ceux sur qui ils portent, c'est-à-dire qui les réduisent à une seule caractéristique censée être aux yeux de celui ou celle qui catégorise l'unique trait pertinent de leur identité.[1]»

C'est précisément cette réduction et cette essentialisation autorisées par l'usage de l'adjectif « asiatique » qui sont questionnées à travers le travail de Mai Ling et de cette exposition. Revenir aux sources du nom de l'association et collectif Mai Ling permet d'autant plus de comprendre ce questionnement et la nature des dialogues initiés par ce collectif avec les visiteurs. Le nom de « Mai Ling » renvoie ainsi à un personnage fictif inventé en 1979 par le célèbre humoriste allemand Gerhard Polt (né en 1942). Présentée dans le manifeste vidéo du collectif intitulé *La Belle Étrangère* [*The Beautiful Alien Girl*] (2018), « Mai Ling » incarne ce fantasme stéréotypé des femmes asiatiques soumises sans distinction claire de leur origine dans l'imaginaire collectif européen, qui ont été réduites au silence et rendues invisibles. Elle vit complètement sous la tutelle de son époux bavarois, Gerhard Polt, qui donne toutes les informations qui la concernent. Par sa docilité et son charme, « Mai Ling » est ainsi réduite à un objet, un animal de compagnie semblable au chien de son époux.

Bien que l'utilisation de cet ancien sketch satirique dans le manifeste vidéo n'offre qu'un point de départ pour le travail du collectif, la normalisation des propos que Polt tient à l'encontre de sa femme-objet en 1979 n'a toujours pas perdu de sa pertinence. En effet, les mêmes stéréotypes et clichés persistent encore dans nos cultures et sociétés contemporaines, en témoigne de façon manifeste le tourisme sexuel contemporain en Asie qui est explicitement évoqué dans le manifeste vidéo susmentionné du collectif. Comme « Mai Ling » en 1979, les femmes asiatiques continuent, dans leur image d'Épinal, à être réduites à des objets exotiques interchangeables, puisqu' « elles se ressemblent toutes » diront certains, selon des critères physiques et comportementaux qui les cantonnent à d'éternelles femmes effacées. On en oublierait presque par là même la diversité et l'individualité des personnes sur le continent asiatique et au sein même des différents pays d'Asie.

Au contraire, le collectif artistique Mai Ling veut donc raconter à nouveau l'histoire de cette femme, et plus généralement les différentes histoires des femmes asiatiques, les sortir de leur silence et de la vision fétichisée et exotisée avec des voix collectives et des identités plurielles, pour ainsi en dresser des portraits nouveaux à travers différents projets artistiques où elles peuvent enfin retrouver une parole qui leur est propre à l'image de l'installation *Parler dans le vide* [*In die Leere sprechen*] (2019/2021). Dans cette œuvre, des lettres fictionnelles dans différentes langues et leurs traductions sont exposées dans leur version audio et écrite. Des femmes issues de la diaspora asiatique de différentes générations, toutes prénommées « Mai Ling », racontent à leurs proches leurs difficultés à s'adapter à leur cadre de vie et à s'exprimer tout simplement dans les épreuves auxquelles elles font face. La superposition textuelle avec les traductions en allemand, anglais, français et sonore avec la traduction allemande en surcouche brouille la compréhension et la représentation de chacune des histoires individuelles. La langue ainsi rendue opaque et inintelligible ne produit plus de sens, traduisant par là même la difficulté de ces femmes à sortir de leur réserve et à s'exprimer en public. Malgré cela, envers et contre tout, elles continuent à écrire et parler, comme une nécessité absolue, pour partager leur quotidien.

Le travail du collectif Mai Ling traduit bien l'existence à la fois unique et plurielle de la femme qu'est « Mai Ling », un.e anonyme parmi tou.te.s les anonymes, tout comme les inconnu.e.s qui se cachent derrière le collectif. En réalité, cette femme est dans chacun.e d'entre nous mais également la somme de chacun.e d'entre nous. Chaque personne peut se projeter et se mettre dans la peau de « Mai Ling » pour ainsi vivre l'expérience à laquelle il/elle est confronté.e ou à laquelle il/elle échappe dans son quotidien.

DÉSORIENTER LA RACIALISATION D'UN VIRUS

Avant d'aller plus loin, il est important de noter que cette exposition s'insère dans le contexte de la Covid-19. Cette pandémie, dont les premiers cas ont été repérés il y a maintenant plus d'un an à Wuhan en Chine, a permis le retour au-devant de la scène et en toute impunité de propos stigmatisants et décomplexés à l'égard des personnes d'origine asiatique ou considérées comme telles. Dès lors, la simple « apparence asiatique » assimilée souvent à une « apparence chinoise » est devenue source de paranoïa. L'Asie et plus particulièrement la Chine ont été depuis longtemps sources de fascination et d'angoisse en Occident. Cet antagonisme entre attirance et répulsion se trouve illustré dans le vocabulaire éditorial et géopolitique contemporain très orienté et menaçant employé par tous – et bien avant cette pandémie puisqu'il faut remonter des siècles en arrière. Les tropes sont toujours les mêmes et traduisent un mélange de fascination et d'inquiétude des pays occidentaux à l'idée de leur dépassement tant démographique qu'économique.

Avec la Covid-19, des scènes dignes d'un retour en arrière aux siècles passés ont poussé des internautes militant.e.s comme la professeur de français, Joohee Bourgain, à lancer en France le hashtag maintes fois repris par la suite #JeNeSuisPasUnVirus[2],ou encore l'artiste américain, Kenneth Tam, à créer aux États-Unis une plateforme en ligne We Are Not Covid[3], pour dénoncer et répertorier les violences verbales et physiques auxquelles les Asiatiques, assimilé.e.s à des virus et des corps étrangers qui n'ont tout simplement qu'à « rentrer chez eux », sont confronté.e.s.

C'est d'ailleurs Kenneth Tam qui est le premier invité d'une série d'émissions en ligne du collectif Mai Ling dénommées *Mai Ling prend la parole* [*Mai Ling Speaks*] (2020-). Cette série permet de fédérer différentes voix d'activistes, artistes, commissaires et chercheu.r.se.s dans le monde qui s'élèvent face à la recrudescence du racisme anti-asiatique depuis les débuts de l'épidémie de la Covid-19[4]. Il faut noter le nouvel épisode produit pour cette exposition à Nice avec l'écrivaine, réalisatrice et podcasteuse française Grace Ly qui, dans son travail, s'attache à montrer la diversité des parcours, des communautés et les identités partagées des

Français-Asiatiques, tout en explorant la façon dont les questions raciales affectent notre quotidien en France.

Là encore le propos de l'exposition dans sa transposition au contexte français permet de questionner la neutralité et l'indifférence officielle française face à l'expérience quotidienne de celles et ceux qui sont soumis.es aux assignations et aux discriminations raciales, ce qu'on appelle *colorblindness* en anglais. Ainsi, le travail du collectif Mai Ling permet de mieux comprendre la situation à laquelle la France a abouti aujourd'hui et de mettre en lumière le paradoxe de l'égalité abstraite à laquelle elle est confrontée.[5]

DÉSORIENTER LES VISITEURS DU MUSÉE

Le collectif Mai Ling propose aux visiteurs du musée une œuvre audio et des cartels alternatifs spécialement créés pour les collections du musée. Plus qu'une façon de guider les visiteurs à leur arrivée, *Mai Ling guide* [*Mai Ling Guides*] (2021) déroute ces derniers. Cette œuvre audio et visuelle invite les visiteurs à réfléchir à la constitution d'une collection dans un musée et à son déploiement dans l'espace architectural à travers un récit alternatif des collections. Il s'agit de réfléchir à la part d'objectivité et de subjectivité dans les discours officiels des musées, qui se retrouvent dans les audio-guides, dans les cartels ou chez les guides-conférenciers. Au musée départemental des arts asiatiques à Nice, une certaine image de l'Asie est véhiculée à travers le choix des différents objets présentés au public. Le dispositif du collectif vient ici souligner que la présentation du musée et la catégorisation qui est faite des objets constitutifs de sa collection sont immanquablement dictées par une orientation du discours muséal liée à des biais individuels, historiques et sociaux-culturels. Est-ce que les musées s'engagent dans un dialogue critique face à cette orientation de leur muséographie ? Est-ce que la muséologie se saisit pleinement de cette question de l'orientation dans son étude des musées ? La question est posée par Mai Ling.

Plus encore, le choix du collectif Mai Ling d'utiliser des fiches de catalogue colorées tapées à la machine à écrire pour décrire les collections, comme on en trouvait dans les bibliothèques avant l'informatisation des catalogues, permet au collectif de jouer avec la « frénésie taxonomique » à l'œuvre dans les musées et plus généralement à l'œuvre dans notre nature humaine. Après tout, décrire, nommer et classer est ce que l'être humain fait de mieux avec les êtres vivants ou plus généralement les objets et les idées. Cette classification, comme dans les musées, obéit ainsi toujours à des biais individuels, historiques ou socio-culturels.

Ce sont ces mêmes fiches de catalogue colorées que l'on retrouve ensuite dans la recréation de l'intervention dans l'espace public *Qui est Mai Ling ?* [*Who is Mai Ling?*] (2019/2021) et qui permettent de faire un rapprochement tout à fait intéressant entre la frénésie de tout vouloir définir et borner, et le phénomène d'assignation raciale qui en découle. Ce phénomène d'assignation a connu son apogée lors des empires coloniaux et ses répercussions ne seront jamais tout à fait réglées. Il en est de même pour le sexisme, cette différence déjà évoquée de traitement des femmes dans notre société. L'œuvre synthétise ici les deux points et invite les visiteurs de l'exposition à interagir de façon participative avec le collectif sur les différents stéréotypes, préjugés et fantasmes à caractère sexiste, raciste ou fétichiste véhiculés par l'apparence asiatique : il suffit au public de prendre un stylo et de s'exprimer avec les fiches colorées mises à leur disposition qu'il peut ensuite accrocher au mur de l'exposition. Une fois de plus un phénomène de catégorisation est à l'œuvre. Dans ce cas précis, on assigne le qualificatif d'asiatique à certains individus et il obéit à une logique d'orientation que l'on a de soi vis-à-vis d'autrui[6].

En effet, le mot « orient-er » n'évoque pas seulement une idée d'espace et de direction, il renvoie aussi étymologiquement à une direction très spécifique qui est l'Est, comme un point cardinal qui permet donc de s'orienter. Pour citer la chercheuse et théoricienne féministe anglo-australienne Sara Ahmed :

> « S'orienter en faisant face à une direction c'est participer à une histoire plus longue dans laquelle certaines ‹ directions › sont ‹ assignées › à certains lieux : ils deviennent alors l'Est, l'Ouest, et ainsi de suite. […] La construction de ‹ l'Orient › est un exercice de pouvoir : on rend oriental l'Orient comme une façon de soumettre l'Orient à l'autorité de l'Occident. Devenir oriental c'est à la fois être assigné à une orientation mais également être modelé par l'orientation de cette assignation. […] D'une certaine façon l'orientalisme implique une transformation du ‹ lointain › comme marqueur spatial de distance en une caractéristique assignée à des personnes et des lieux. Ces derniers incarnent alors ce qui est éloigné [7]. »

C'est cet éloignement qui sous-tend bien évidemment l'expression française consacrée d' « Extrême-Orient » (plus extrême que sa traduction anglaise de Far East) : l'éloignement est extrême autant géographiquement que culturellement. D'une certaine façon, la figure de « Mai Ling », et plus généralement les figures asiatiques incarnent alors l'Extrême-Orient qui, lui-même, offre l'objet, ainsi que l'instrument, qui permet à l'Occident de prendre forme, de s'orienter et ainsi orienter le monde autour de lui : un eurocentrisme qui oriente alors tous les savoirs et les expériences[8]. Ce n'est pas sans rappeler « la figure de l'altérité absolue » qui est assignée souvent à la Chine et, par association, à tout ce qui est asiatique[9].

D'ailleurs, cette altérité absolue que l'on donne à la nature des personnes et des choses est d'autant plus visible dans la culture et la cuisine asiatiques qui sont marquées du sceau de cette étrangeté familière. Si savoureuse pour certains, elle en devient repoussante pour d'autres en raison de l'utilisation de certains aliments insolites qui donnent lieu à diverses insultes sur des apparentes habitudes alimentaires qu'on ne rappellera pas ici, la Covid-19 et son lot de pangolins et de chauves-souris ayant à leur tour renforcé cette vision stéréotypée[10].

Le collectif Mai Ling avec la série *Mai Ling cuisine* [*Mai Ling Kocht*] (2020-2021) explore ainsi avec malice la nature sensorielle et réconfortante de la nourriture – d'autant plus importante que la pandémie que le monde traverse est anxiogène – à travers l'union de deux phénomènes nouveaux sur les réseaux sociaux, à savoir l'ASMR et le Mukbang[11]. Mai Ling montre ici une forme d'obscénité alimentaire et orgiaque, une consommation voyeuriste et exagérément sensuelle des aliments qui pourraient faire dire que la série culinaire du collectif peut s'appréhender comme une forme de pornographie alimentaire : après la consommation des corps, la consommation alimentaire poussée à son extrême. Ce n'est pas sans rappeler le célèbre hashtag « food porn » des réseaux sociaux qui connaît actuellement son heure de gloire.
C'est dire que la nourriture fascine. De fait, les ambivalences liées à la cuisine et à l'alimentation sont nombreuses : autant sources de plaisir que de dégoût, de confort que d'inconfort, d'excès que de mesure, d'abondance que de pénurie – toutes les cuisines sont concernées. Néanmoins, au-delà de notre besoin biologique de nous nourrir et de l'obsession qu'elle exerce sur nous, cette série de Mai Ling évoque l'aspect sécurisant et rassembleur de la nourriture. Ici, avec cette œuvre du collectif, il est question d'orientation et de distance encore une fois car la nourriture rapproche et crée de la familiarité : seul ou à plusieurs, dehors ou chez soi, au quotidien ou lors de moments particuliers. S'alimenter c'est littéralement parler de notre proximité immédiate avec la nourriture, puisqu'il s'agit là de l'action qui consiste à la porter à notre bouche ; mais c'est également une façon d'évoquer une proximité plus figurative qui a été oblitérée avec la Covid-19, cette proximité via des moments de partage à travers des repas ou des fêtes et qui veut que notre humanité soit foncièrement sociale.

Le grand mérite du travail du collectif Mai Ling est d'offrir les différents moments de désorientation que l'on vient d'évoquer précédemment : désorienter l'expérience muséale d'un musée consacré aux arts asiatiques, désorienter la nature orientale et asiatique assignée à des objets et des sujets, et enfin désorienter le contexte français dans lequel cette exposition s'insère. La désorientation et les questionnements qui s'ensuivent sont sûrement inconfortables au premier abord puisqu'ils surprennent et remettent en cause une habitude, un constat ou un phénomène que l'on avait pris pour vrai et immuable. Néanmoins, la désorientation implique toujours le phénomène corollaire de réorientation et donc l'espoir que ces réorientations offrent de nouvelles directions et des changements à l'avenir. C'est ainsi et modestement l'espoir de la réorientation des mots, des choses et des personnes que le travail du collectif viennois Mai Ling nourrit ici à Nice.

[1] Sarah Mazouz, Race, Paris, Anamosa, 2020, p. 50-52.

[2] Hashtag lancé le 27 janvier 2020 par Joohee Bourgain sur les réseaux sociaux et qui a eu les retentissements qu'on lui connaît en France.

[3] Un fichier excel en ligne et d'accès libre créé par l'artiste américain Kenneth Tam fin mars 2020.

[4] Les archives des précédentes émissions diffusées sur echoraeume, une plateforme open source de live streaming sont visionnables gratuitement en ligne sur le site DorfTV.

[5] Pour plus d'informations sur la notion de colorblindness et le paradoxe de l'égalité abstraite en France, voir Sarah Mazouz, Race, Paris, Anamosa, 2020, p. 81-82.

[6] Sur la question de l'orientation dans ses acceptions philosophiques, individuelles, raciales ou sociales, voir Sara Ahmed, *Queer Phenomenology*, Duke University Press, 2006.

[7] Sara Ahmed, *Queer Phenomenology*, Duke University Press, 2006, p. 113-114. Traduction FTL.

[8] On notera de la même manière que la Chine par exemple, ou « l'Empire du milieu » dans la traduction littérale de son nom chinois, oriente elle aussi le monde autour d'elle, un sino-centrisme si l'on peut dire où il est également question d'orientation.

[9] Sur la tradition de la sinologie française voire européenne à présenter la Chine comme figure de l'altérité absolue chez Victor Segalen, François Jullien, Marcel Granet ou encore Simon Leys pour n'en citer que les plus connus, voir Jean-François Billeter, *Contre François Jullien*, Allia, 2006.

[10] Plutôt qu'une question d'habitudes alimentaires en Asie, la Covid-19 et les bouc émissaires que sont les pangolins et les chauves-souris révèlent les dérèglements des écosystèmes naturels. Voir notamment Bruno Latour (ed.), *Atlas de l'anthropocène*, Les Presses SciencePo, 2019. Voir également, Benjamin Coriat, *La pandémie, l'anthropocène et le bien commun*, Les Liens Qui Libèrent, 2020.

[11] L'ASMR de l'anglais *Autonomous Sensory Meridian Response* et que l'on peut traduire par « réponse autonome sensorielle culminante », est un sigle qui désigne une sensation de picotement agréable déclenchée par des stimuli visuels et auditifs comme le chuchotement ou la mastication. L'ASMR connaît aujourd'hui un succès indéniable sur les réseaux sociaux, notamment en raison de l'isolement des personnes avec la Covid-19. Le Mukbang, terme coréen qui signifie « télévision culinaire », est originaire de Corée du Sud et connaît aujourd'hui un succès retentissant sur les réseaux sociaux qui voient des personnes se filmer en train de manger des quantités gargantuesques de nourriture devant un public.

DIS-ORIENTING

Florent To Lay

DISORIENTING THE ASIAN NATURE OF THINGS

Founded in Vienna in 2019, the artistic and activist collective Mai Ling is a platform for the sharing and exchange of information, tools and knowledge between people who have experienced racism, sexism, homophobia and prejudice on the basis of difference, as well as for those who are committed to fighting these phenomena. Mai Ling focuses in particular on discrimination towards womxn of Asian origin and womxn who are perceived as such.

With this exhibition, *Dialogues*, the Mai Ling collective invites visitors to see what we could call the 'Asian nature of things' in a new light. It aims to create a space of dialogue, confound expectations, undo clichés, deconstruct exoticism, and dismantle the conventional discourses through which an 'Asian' character is assigned to objects or to people. Though the term 'Asian' can be applied to objects or people as a geographic descriptor, this exhibition foregrounds the historically constructed cultural, social and psychological dimensions of this notion. Categorizing someone or something – according to their class, gender, age, sexuality, etc. – can serve as a means of both enforcing and exposing hierarchies and relationships of power. The work of Mai Ling, and the aim of this exhibition, is to identify the ways in which the designation 'Asian' – as with any racial or racializing labels – is anything but neutral, and is indeed one that is all too often used to deprecate or fetishize.

Saha Mazouz, a sociologist at France's Centre national de la recherche scientifique (CNRS), explains that the concept of race arises from racial stereotyping rather than being responsible for this phenomenon:

> "The usage of the [*racial or racializing*] adjective confronts us with the paradox that underpins the notion of race and which makes it at once problematic and necessary: societies constantly construct racial hierarchies, in spite of the fact that 'races' – as defined and understood by racists – do not exist. […] Such adjectives show how certain kinds of facts, judgments or speech, certain attitudes or certain behaviours – including those that are seemingly benign or even positive – should be understood as acts of racial stereotyping [*gestes qui assignent racialement*], in that they reduce the individuals who are subject to them to a single characteristic which, in the eyes of the person carrying out this categorization, is the only relevant aspect of their identity."[1]

It is precisely this reductive and essentializing use of the adjective 'Asian' that Mai Ling and this exhibition look to interrogate. Returning to the origin of the name of Mai Ling allows for a better understanding of the stakes of this inquiry and of the dialogue that the collective aims to elicit through this exhibition. The name 'Mai Ling' was borrowed from a fictional character invented in 1979 by the popular German comedian Gerhard Polt (b. 1942). In their video manifesto *The Beautiful Alien Girl* (2018), the collective explores the character and the way in which she embodies the stereotypical 'Asian woman' fantasized by the collective European imagination: her origins are vague, she is reduced to silence, and above all, she is submissive. She lives under the tutelage of her Bavarian husband – played by Polt – who speaks in her place and who is the source of all of our information on her. Through her docility and her charm, Mai Ling is reduced to an object, or a pet – much like the dog that her husband also keeps.

The use of the decades-old sketch in the collective's video speaks to the persistence of the racist discourse of the objectified 'Asian woman' that Polt casually riffs upon. The same stereotypes and clichés circulate in contemporary society and culture, finding their most blatant form in the phenomenon of sex tourism to Asian countries, which Mai Ling's manifesto directly evokes. As in Polt's 1979 sketch, Asian womxn continue to be exoticized and objectified, considered as anonymous and interchangeable – "they all look the same" – and reduced to a set of physical and behavioural traits that perpetuate an image of a diffident, meek and self-effacing femininity. This image obscures the individuality and personhood of individuals across the continent of Asia and the vast diversity within each of its countries and cultures.

Mai Ling seeks to enable the writing of new stories and histories for their namesake and for all Asian womxn, dispelling fetishizing myths by giving a collective voice to plural identities in projects where they can speak in their own words. In the installation *Speaking in Vain* (2019/2021), fictional letters written in different languages are presented alongside text and audio translations. The authors of these letters are womxn belonging to different generations of the Asian diaspora, who all assume the pen name 'Mai Ling' to write to their loved ones, recounting the difficulties they face in adapting to their environments and in simply expressing themselves as they confront various obstacles and challenges. The superimposition of text with their German, English and French translations and audio overlaid with German translation troubles the processes of representation and comprehension for each of these individual stories. Language is rendered opaque, unintelligible, and incapable of producing meaning, echoing the difficulty of these womxn to overcome their hesitance and speak publicly. Despite the many challenges they face, they continue to write and continue to speak, driven by a sense of absolute necessity and the desire to share their lived daily experiences.

The work of the Mai Ling collective translates the at once singular and plural existence of 'Mai Ling', an anonymous womxn amongst a host of nameless figures, much like the anonymous individuals that make up the collective. In reality, this womxn is inside each of us but is also the sum of us all. Each person can put themselves into the shoes of 'Mai Ling' and live the experiences which they must avoid or confront in their day-to-day existence.

DISORIENTING A RACIALIZED VIRUS

The Covid-19 pandemic constitutes the inescapable context of this exhibition. The detection of the first cases of the virus one year ago in Wuhan in China has since been followed by an unfettered and unchecked surge of stigmatizing attitudes, hate speech and physical aggression towards people of Asian origin or people who are perceived as such. 'Asian appearance' is assimilated to 'Chinese appearance' which is in turn becomes the object of racist, paranoid discrimination. Asia and in particular China have long been a source of fascination and fear for the West. This antagonism is driven by a phenomenon of attraction and repulsion, and is reflected in a highly oriented (and orientalist) contemporary journalistic and geopolitical lexicon littered with terms that betray a vivid imaginary of threat and menace – a lexicon whose use was widespread long before the 2019 pandemic, and whose origins indeed date back centuries. The same tropes persist over time, however, and reveal an ambivalent and troubled fixation in Western countries that centres in particular on anxieties of being outweighed or outnumbered in demographic and economic terms.

The recrudescence of racist discourses that some had thought to be a thing of the past has led activists to undertake a series of online initiatives, such as the hashtag '#JeNeSuisPasUnVirus' created by Joohee Bourgain, a French literature professor.[2] Similarly, the online platform 'We Are Not Covid' created by American artist Kenneth Tam catalogues verbal and physical violence faced by Asian people since the beginning of the pandemic as they are increasingly likened to viruses or foreign bodies and told to 'go home'.[3]

Tam was the first guest invited to participate in *Mai Ling Speaks* (2020–), a series of online events. This series looks to bring together the voices of activists, artists, curators and academics from across the world who have been speaking out about and resisting the disturbing rise of anti-Asian racism since 2019.[4] A new instalment has been specifically produced for this exhibition, featuring French podcaster Grace Ly, whose work aims to portray the diversity of trajectories, communities and identities of Franco-Asian people whilst exploring the ways in which questions of race shape day-to-day life in France.

By transposing their work into a French context through this exhibition, Mai Ling seeks to contrast the country's official policy of 'colourblind' neutrality – its literal indifference – with the daily experiences of racial discrimination and stereotyping faced by many, therefore providing an incisive analysis of the contemporary situation in France and revealing the paradoxes of the country's abstract notion of equality.[5]

DISORIENTING THE MUSEUM VISITOR

As part of their exhibition, the Mai Ling collective has created an audio work and a set of alternative labels for the collections housed at the museum. Rather than simply guiding visitors through the space, the *Mai Ling Guides* (2021) seeks to throw them off track – to disorient them. This audiovisual work invites visitors to think critically about the constitution of the museum's collections and the way in which they are staged within its architecture by offering an alternative narrative. It aims to encourage them to reflect as to the objective and subjective dimensions of the official museum discourses proposed by wall texts, audio guides and the presentations given by tour guides. At the Nice Museum of Asian Arts, a certain image of Asia is conveyed through the choice of objects presented to the public. Mai Ling's intervention draws attention to the museum's displays and to the ways in which it categorizes its artefacts. It underscores the fact that these institutional practices are inextricably linked to a particular discursive orientation, itself tied to individual, historical, and socio-cultural biases. Do museums engage in a critical dialog with this aspect of their museography? Is the discipline of museology embracing this dimension in its study of museums? These are the questions that Mai Ling asks through this exhibition.

The collective's choice to use pre-digital colour-coded catalogue cards with typewritten texts to describe the collections plays upon the 'taxonomical frenzy' that animates museums and which might be considered to be an aspect of human nature itself. After all, humans are given to naming, describing and classifying things, from living beings to objects, words and ideas. As in the museum, this classification is always influenced by individual, historical and sociocultural biases.

Similar colour-coded catalogue cards appear in the reconstitution of the collective's intervention in public space entitled *Who is Mai Ling?* (2019/2021), a work which brings to the fore interesting parallels between this fixation with defining, circumscribing and organizing and the phenomenon of racial categorization which is among its most damaging iterations. This phenomenon reached its peak at the height of colonial imperialism, and its repercussions have never fully been dealt with. The same can be said of sexism, the unequal treatment of women in our society evoked earlier in relation to Polt's racist and misogynist sketch. The work displayed here synthesizes these interdependent questions and invites visitors to interact with the collective in deconstructing various sexist, racist and fetishizing stereotypes, prejudices and fantasies linked to Asian appearance: they can pick up a pen and express their thoughts by writing on one of the coloured slips of paper before posting it on the wall to add to the exhibition. Once again, a phenomenon of categorization is at work: here, certain individuals are classified as 'Asian' according to a logic of orientation that operates between the self and the other.[6]

The verb 'orient' evokes not only abstract concepts of space and direction, but is also etymologically linked to one very specific direction: the East, the Orient. The East acts as a cardinal point that allows one to 'orient' oneself. In the words of Anglo-Australian feminist theorist and scholar Sara Ahmed:

> "To orientate oneself by facing a direction is to participate in a longer history in which certain 'directions' are 'given to' certain places: they become the East, the West, and so on. […] The making of 'the Orient' is an exercise of power: the Orient is made oriental as a submission to the authority of the Occident. To become oriental is both to be given an orientation and to be shaped by the orientation of that gift. […] In a way, orientalism involves the transformation of 'farness' as a spatial marker of distance into a property of people and places. 'They' embody what is far away."[7]

It is this notion of distance, of farness, that underwrites the expression 'the Far East' and its even more radical French equivalent '*l'Extrême-Orient*': the distance here is extreme in cultural terms as much as in geographic ones. In some way, the figure of 'Mai Ling', and Asian people more generally, embody the Far East. This construction serves as both an object and an instrument that enables the West to take shape, to orient itself and to orient the world around it, and to inaugurate a dynamic of Eurocentrism that orients all knowledge and

all forms of experience.[8] This process also calls to mind the designation of China, and by extension of everything that is Asian, as a 'figure of absolute otherness'.[9]

This absolute otherness, inscribed in the nature of people and things, is particularly visible in Asian culture and food, which are stamped with the mark of this familiar foreignness. Asian cuisine, for example, is widely appreciated, yet considered as repellent by others because of the use of various 'strange' or 'unusual' ingredients which in turn form the basis for a host of racist insults linked to fantasized eating habits that are barely worth mentioning here, beyond a reminder that the pangolins and bats of Covid-19 have been inevitably folded into this imaginary.[10]

With the series *Mai Ling Cooks* [*Mai Ling kocht*] (2020–2021), the collective undertakes a scathing and incisive exploration of the sensual and comforting dimension of food, an aspect that has become all the more important in the context of an anxiety-inducing global pandemic. To do so, they bring together two relatively new phenomena that have swept across the internet and social networks in recent years, namely ASMR and Mukbang.[11] Mai Ling indulges in an orgiastic form of gastronomical obscenity, a voyeuristic and overly-sensual ingestion that literalizes the term 'food porn' to transpose the wholesale consumption of bodies to the spectacular consumption of food.

Food, as we know, fascinates. The numerous ambivalences to which it is linked are evidence of this: pleasure and disgust, comfort and discomfort, excess and restraint, abundance and lack. But beyond the biological imperative of feeding ourselves and the power that this drive exerts over us, Mai Ling also evokes here the reassuring dimension of food, its ability to bring people together. With this work, the collective once again raises questions of orientation and distance, to the extent that food creates familiarity and proximity, whether alone or with others, at home or in public, in the course of an ordinary day or a special one. The act of eating necessarily involves proximity in that it involves the body and the mouth, but it also invokes a more figurative proximity that the pandemic has denied us, namely the conviviality and togetherness that come with meals and festivals, moments which play a key role in the fundamentally social nature of our shared humanity.

The importance and the power of Mai Ling's work lies in the collective's ability to bring about the different and varied moments of disorientation evoked here: disorienting visitors' experience of a museum of Asian arts, disorienting the oriental or Asian character assigned to certain objects and subjects, and finally disorienting the French context in which the exhibition takes place. Disorientation and the interrogations that it raises are often uncomfortable at first – they surprise, and challenge habits or preconceptions that we might have considered as unshakeably true or constant. And yet disorientation always implies the corollary notion of reorientation, and hence the possibility of new directions and new changes to come. With their exhibition in Nice, Mai Ling seeks to encourage this modest hope that comes with disorienting and reorienting words, things and people.

[1] Sarah Mazouz, *Race*, Paris, Anamosa, 2020, p. 50-52. Translation JH.

[2] This hashtag was launched on 27th January 2020 by Joohee Bourgain and was widely relayed across social networks in France.

[3] An online, open-access excel file created by artist Kenneth Tam in late March 2020.

[4] Episodes are broadcast on echoraeume, an open source livestreaming platform. An archive of all previous episodes is available online at DorfTV.

[5] For more information on colourblindess and France's abstract notion of equality, please see Sarah Mazouz, *Race*, Paris, Anamosa, 2020, p. 81-82.

[6] On the notion of orientation and its use in philosophy as well as its individual, racial and social ramifications, see Sara Ahmed, *Queer Phenomenology*, Duke University Press, 2006.

[7] Sara Ahmed, *Queer Phenomenology*, Duke University Press, 2006, p. 113-114.

[8] In much the same way, in the literal translation of its Chinese name, 'The Middle Kingdom, China orients the world around itself and can thus be said to be sino-centric in terms of orientation.

[9] On the tradition of French and European Sinology's presentations of China as an absolute other, for example in the work of Victor Segalen, François Jullien, Marcel Granet or Simon Leys, see François Billeter, *Contre François Jullien*, Allia, 2006.

[10] Rather than the fault of Asian peoples' diets, or of animal scapegoats such as the pangolin and the bat, Covid-19 is rather linked to the interference of human activity in natural ecosystems. See Bruno Latour (ed.), *Atlas de l'anthropocène*, Les Presses SciencePo, 2019. See also, Benjamin Coriat, *La pandémie, l'anthropocène, et le bien commun*, Les Liens Qui Libèrent, 2020.

[11] 'ASMR' (*Autonomous Sensory Meridian Response*) refers to a pleasant tingling sensation that can result from visual and auditory stimuli such as whispering or chewing. ASMR today enjoys an undeniable success on social networks, in particular as a result of the social and physical isolation linked to Covid-19. 'Mukbang' is a Korean term meaning 'cooking shows' and refers to a global phenomenon originating in South Korea in which people ingest vast amounts of food in front of an audience.

Collectif artistique Mai Ling

Créée en 2019, Mai Ling est une association et collectif artistique basé à Vienne qui contextualise et nourri le dialogue autour de l'art contemporain asiatique et les sujets relatifs aux FLINT* (accronyme allemand qui désigne les femmes, lesbiennes, intersexes, non-binaires et transsexuel.le.s). Les réalisations artistiques du collectif Mai Ling se présentent sous la forme de longs-métrages, d'installations sonores, d'interventions dans l'espace public, de conférences et de performances. Ces réalisations prennent le parti de la lutte contre le racisme, le sexisme, l'homophobie et toutes les formes d'oppression. Ainsi, Mai Ling s'offre comme une plateforme d'échanges pour les discussions et le partage d'expériences personnelles et participe à la diffusion des voix qui s'élèvent contre l'objectification et la fétichisation qui visent celles qui sont considérées comme femmes asiatiques.

Artist Collective Mai Ling

Mai Ling, a Vienna-based association and artist collective founded in 2019, contextualizes and fosters contemporary Asian art and discussion with a focus on FLINT* (stands for Women, Lesbians, Intersex, and Trans* people in German). Mai Ling's artistic practice — primarily involving moving image, sound, public intervention, talk and performance — takes a stand against racism, sexism, homophobia and any kind of oppression, offering a discursive platform to share and collect personal experiences and activate socio-political voices against the objectification and fetishization of the "Asian woman".

→ www.mai-ling.org

Mai Ling Dialogues
Musée départemental des arts asiatiques à Nice
Mai Ling Dialogues
at Museum of Asian Arts in Nice

PUBLICATION

Éditeur : Mika Maruyama
Editor: Mika Maruyama

Design graphique : Therese Wagner
Graphic design: Therese Wagner

Traduction française [œuvres de Mai Ling]: Audrey Corté et traduction anglaise [avant-propos] : François Mielle
French translation [artworks by Mai Ling] : Audrey Corté and English Translation [Foreword]: François Mielle

Traduction française [interview] : Miki Okubo
French Translation [interview]: Miki Okubo

Correction d'épreuves en français : .....
Proofreading in English: Sophia Liu and Varginia Lui

EXHIBITION

Directeur du musée départemental des arts asiatiques à Nice : Adrien Bossard
Director of the Asian Arts Museum in Nice: Adrien Bossard

Commissaires d'exposition : Florent To Lay et Banyi Huang
Curator: Florent To Lay and Banyi Huang

En partenariat avec l'association OVNi, Objectif V. Nice.
In cooperation with Association OVNi – Objectif V. Nice

Avec le partenariat
With the partnership

REMERCIEMENTS: **Yela An, Joohee Bourgain, Sandro Cappelli, Laurent Fiévet, Aubin Fleiss, Reinhard Fleiss, James Horton, Grace Ly, Aki Namba, Franz Schubert, Miae Son, Alexa Wilkie, Justin Wooyoung Jun, Hui Ye, et les équipes du musée départemental des arts asiatiques à Nice pour: Audrey Corté, Benoît Dercy, Frédéric Doyon, Régis Rogé, Corinne Léon, Véronique Falip et tous les autres collaborateurs du musée.**

SPECIAL THANKS TO: **Yela An, Joohee Bourgain, Sandro Cappelli, Laurent Fiévet, Aubin Fleiss, Reinhard Fleiss, James Horton, Grace Ly, Aki Namba, Franz Schubert, Miae Son, Alexa Wilkie, Justin Wooyoung Jun, Hui Ye as well as the team of the Departmental Museum of Asian Arts in Nice: Audrey Corté, Benoît Dercy, Frédéric Doyon, Régis Rogé, Corinne Léon, Véronique Falip and all the other collaborators of the museum.**

© 2021 Mai Ling, All right reserved.

Avec le soutien / With the support of

Bundesministerium Kunst, Kultur, öffentlicher Dienst und Sport

forum culturel autrichien par

Land Wien

kültür! gemma!

DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES 06

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES
MUSÉE DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES